This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

From the Library of the
Fogg Museum of Art
Harvard University

H. BOUBOUNELLE

# SAINT-FLOUR

ET

## SES ENVIRONS

**Viaduc de Garabit — Château du Sailhans Château d'Alleuze — Château des Ternes — Eglise et Château de Roffiac — Eglise de Villedieu, etc., etc.**

SAINT-FLOUR
TYP. H. BOUBOUNELLE

**1905**

Cyr. E.E. Williams
3 4:27.

FOGG MUSEUM LIBRARY
HARVARD UNIVERSITY
725
S13b

**Tous droits d'auteur et d'éditeur réservés**

# AUX TOURISTES

*C'est pour vous que je fais ce livre.*

*Tout ce qui a paru jusqu'ici, sur Saint-Flour et ses environs, est noyé dans des ouvrages de longue haleine. J'ai pensé qu'il vous serait agréable d'avoir un guide succinct, commode et sûr.*

*Pour faire ce* Guide, *j'ai cherché dans tous les ouvrages et toutes les plaquettes des auteurs qui se sont occupés de l'Auvergne.*

*Je n'ai donc pas la prétention d'avoir « inventé » ce qu'on va lire. Je rends à César ce qui est à César, et à nos historiens locaux l'hommage de ma recon-*

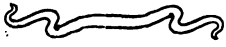
*naissance pour tout ce qu'ils nous ont fait connaître.*

*Je pense seulement que c'est peut-être un mérite d'avoir su puiser aux meilleures sources ; et je ne veux avoir que celui-là.*

*Heureux si je puis contribuer, pour une petite part, au grand mouvement du Tourisme qui s'accentue, chaque jour davantage, vers notre belle Auvergne.*

Henri Boubounelle

**Directeur du** *Courrier d'Auvergne.*



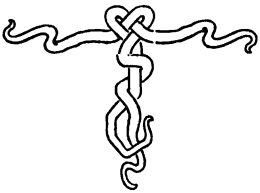
# DÉLÉGUÉS DU TOURING-CLUB

## à Saint-Flour

**MM.**

**VINAY, ingénieur des Ponts & Chaussées, Rue Sorel, N° 30.**

**FABRE Jean, Rue Marchande, N° 9.**



8 GRAVURES ET 1 PLAN

# SAINT-FLOUR

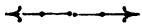
Saint-Flour est, topographiquement, une ville très originale, divisée en deux parties : le faubourg (777m d'altitude) à cheval sur la rivière du *Lander*, avec la gare à son extrémité nord-est ; et la ville proprement dite, perchée à 108 mètres plus haut (885m) sur des rochers de basalte qui dévalent à pic, d'un côté, surplombant le faubourg et qui s'en vont en plaine, de l'autre côté, vers les routes de Murat et de Chaudesaigues.

Au recensement de 1901, Saint-Flour comptait 5.634 habitants, répartis comme suit :

| | | |
|---|---|---|
| *Ville* : | Population agglomérée... | 2.374 |
| | Population éparse..... | 167 |
| | Population des écoles, hospice, prison..... | 556 |
| | Total..... | 3.097 |
| *Faubourg* : | Population agglomérée... | 1.945 |
| | Population éparse..... | 365 |
| | Population des écoles.... | 227 |
| | Total..... | 2.537 |
| | Report de la ville..... | 3.097 |
| | Total égal..... | 5.634 |

Saint-Flour est chef-lieu d'arrondissement. C'est le siège d'un évêché, d'une cour d'assises, d'un tribunal civil et d'un tribunal de commerce. Il possède, en outre, un grand-séminaire, un petit-séminaire, un collège, plusieurs couvents, un hôpital-hospice, une caisse d'épargne.

L'arrondissement de Saint-Flour a une superficie de 166.384 hectares et compte 6 cantons : Saint-Flour nord, Saint-Flour sud, Chaudesaigues, Massiac, Pierrefort et Ruines.



## QUELQUES NOTES SUR L'HISTOIRE DE SAINT-FLOUR[1]

Les souvenirs historiques qui se rattachent à notre ville sont nombreux.

Peu le savent cependant.

Seule une catégorie bien restreinte d'individus a cherché à pénétrer les secrets de nos archives et à faire revivre le passé glorieux de cette ville, longtemps assiégée, mais jamais prise, et qui pourrait inscrire sur son blason la devise : *Toujours vierge.*

Des origines de Saint-Flour on ne connaît rien de précis. Remonte-t-elle aux temps romains, comme certains ont voulu en voir la preuve par les nombreuses médailles, statuettes, et autres objets de cette époque qui furent découverts sur son emplacement ?

(1) Je dois à notre aimable et érudit archiviste-bibliothécaire M. Léon BÉLARD, ce très intéressant chapitre.

Saint-Flour

Nous l'ignorons. Dans tous les cas, il y a là un problème d'histoire locale qui pourra tenter un jour quelque chercheur.

La date, ou plutôt l'époque à laquelle FLORUS vint évangéliser le pays n'est pas non plus définie. D'aucuns parlent du 1er siècle de l'ère chrétienne et en font même un des 72 disciples de Jésus-Christ. D'autres au contraire nous le font venir au 3me siècle. Il aurait tout d'abord évangélisé la Gaule narbonnaise et aurait quitté Lodève pour venir en Auvergne.

Ce qu'il y a de certain, c'est qu'au Xme siècle il y avait un monastère au Mont Indiciac (1), et que le corps de saint Flour y était vénéré. Du Xme au XIme siècle, plusieurs papes ont mentionné Saint-Flour dans leurs bulles, et de nombreuses donations faites au monastère, soit par des Evêques, soit par des Seigneurs de la contrée, remontant pour la plupart aux environs de l'an 1000, sont autant de preuves à l'appui de l'existence de la ville à cette époque. Le prieuré relevait de Cluny et était des plus considérables.

L'église dédiée à saint Flour fut consacrée en décembre 1095 par le pape Urbain II, (nous savons que c'est à cette époque qu'il vint avec Pierre l'Ermite prêcher la première croisade.)

L'évêché de Saint-Flour, érigé en 1317 par le pape Jean XXII, fut un démembrement de celui de Clermont. C'est à cette date que commence la rivalité Saint-Flour-Aurillac, qui ne prit fin qu'à la Révolution. Jusqu'à cette époque, Aurillac disputa à Saint-Flour son titre de Capitale de la Haute-Auvergne,

---

(1) Emplacement où s'élève aujourd'hui Saint-Flour.

et nous trouvons fréquemment dans nos Archives, la trace de cette lutte séculaire.

En 1366, la Ville est administrée par 3 consuls (1) auxquels s'adjoignent le Jurat ou Haute-Commune, composé de 25, 30 et même 40 membres, et les députés des 12 corporations ou Basse-Commune.

Nous sommes en pleine guerre de Cent-Ans, époque pénible, mais glorieuse pour Saint-Flour, qui pendant près de 40 années consécutives, vit à ses portes l'Anglais et les Grandes Compagnies.

La position stratégique de Saint-Flour n'avait point échappé à nos adversaires d'Outre-Manche Au moment où plus de la moitié de la France était anglaise, il importait au roi d'Angleterre de conquérir cette place forte, que nos rois ont, plusieurs fois dans leurs chartes, qualifiée de « Clef du royaume de France, du côté de l'Aquitaine ».

Toutes les entreprises, tous les assauts furent vains, et la ruse, voire la trahison, furent impuissantes et échouèrent devant l'habileté, l'endurance et la bravoure des Sanflorains. Leur mérite est d'autant plus grand, leur gloire d'autant plus pure, que cette lutte, ils la soutinrent seuls, sans le concours des armées royales.

La place nous manque pour retracer, même dans ses grandes lignes, l'organisation militaire de la Ville ; il nous suffira de dire que tous les citoyens allaient aux remparts, et que ceux qui ne pouvaient s'y rendre étaient tenus de se faire remplacer. Jour et nuit, à tour de rôle, et quelle que soit leur condition sociale, ils prenaient la garde. Saint-Flour eut ses

(1) Un document de 1249 nous montre la ville administrée par 5 consuls,

Jeanne Hachettes, et si les archives ne nous ont pas conservé leur nom, elles nous montrent maintes fois les femmes faisant le coup de feu.

C'est pendant cette période agitée de notre histoire que le roi Charles VII vint à Saint-Flour. Il y séjourna du 14 au 20 mai 1437, accompagné de son fils le Dauphin et de plusieurs grands Seigneurs du royaume. Les Comptes consulaires nous ont conservé jusqu'aux moindres détails de la réception du souverain et toutes les dépenses qui furent faites à cette occasion y sont notées de la manière la plus scrupuleuse.

La Guerre de Cent-Ans a pris fin et l'on peut songer maintenant à réparer le désordre de la lutte. Les Sanflorains ont accroché le casque, le mousquet et la pertuisane, et vivent maintenant cette vie industrielle qui n'a commencé à s'affaiblir que vers le premier quart du siècle dernier.

Les Corporations, ici comme ailleurs, brillent de leur plus vif éclat et pendant de longues années rien ne vient troubler le bruit cadencé des métiers de tisserands, auxquels les chaudronniers — moins nombreux cependant que chez nos voisins d'Aurillac — donnent gaiement la réplique. Des tanneries en grand nombre, des fabriques de colle forte, des poteries de terre et d'étain : telles sont les principales industries que nous trouvons jusqu'au XIX^e siècle.

Les guerres de Religion vinrent cependant troubler la quiétude de nos Sanflorains.

Résolument attachée à la religion catholique et à la Royauté, la Ville renfermait néanmoins un certain nombre de partisans de la « nouvelle opignion », suspectés d'avoir des intelligences avec les ennemis du dehors. Mis en prison, ils furent relâchés presque aussitôt,

C'est à cette époque (1578) que se place la tentative du Capitaine Merle contre Saint-Flour. Selon une version très répandue, le capitaine huguenot aurait réussi à faire pénétrer ses hommes dans la ville par l'ouverture d'un égoût situé à la place d'armes. Saint-Flour n'aurait dû son salut qu'à la vigilance et au courage de l'un de ses consuls, Brisson, auquel le roi accorda des lettres de noblesse en récompense de ce beau fait d'armes.

Nous n'essaierons point de démontrer le bien ou mal fondé qui s'attache à la partie de cette version touchant l'entrée des ennemis dans la ville par l'ouverture d'un égoût. Rien dans les lettres d'anoblissement du Consul Brisson n'indique que les soldats de Merle aient pris cette voie pour pénétrer dans la place. Peu importe, d'ailleurs, le moyen employé Le fait brutal de la tentative huguenote est surabondamment prouvé par documents, et la belle action du Consul Brisson ne peut être mise en doute.

Les XVII^me^ et XVIII^me^ siècles ne laissent aucune trace apparente dans l'histoire de Saint-Flour : l'autonomie de la Commune a disparu en quelque sorte avec la création et la vénalité des charges municipales, et la vie de Saint Flour est sensiblement la même que celle des autres villes du royaume.

Nous arrivons à la grande Révolution.

En mars 1789, Saint-Flour dut à sa qualité de chef-lieu des quatre prévôtés de Haute-Auvergne d'abriter dans ses murs les députés du Clergé, de la Noblesse, et du Tiers, venus au nombre d'environ 800 pour assister à l'Assemblée générale tenue en vue de la nomination des Députés aux Etats-Généraux de France et de la rédaction des Cahiers de plaintes et doléances.

Le prestige de Saint-Flour est cependant prêt de s'éteindre. La « Principalle et Capitalle du Hault Auvergne » va être reléguée maintenant au second plan. Elle essaie bien de disputer à Aurillac le chef-lieu de la nouvelle administration départementale du Cantal ; mais c'en est trop pour ses faibles épaules ; la lutte n'est plus possible : elle n'a pas, comme Aurillac, pour la soutenir, le Conventionnel Carrier.

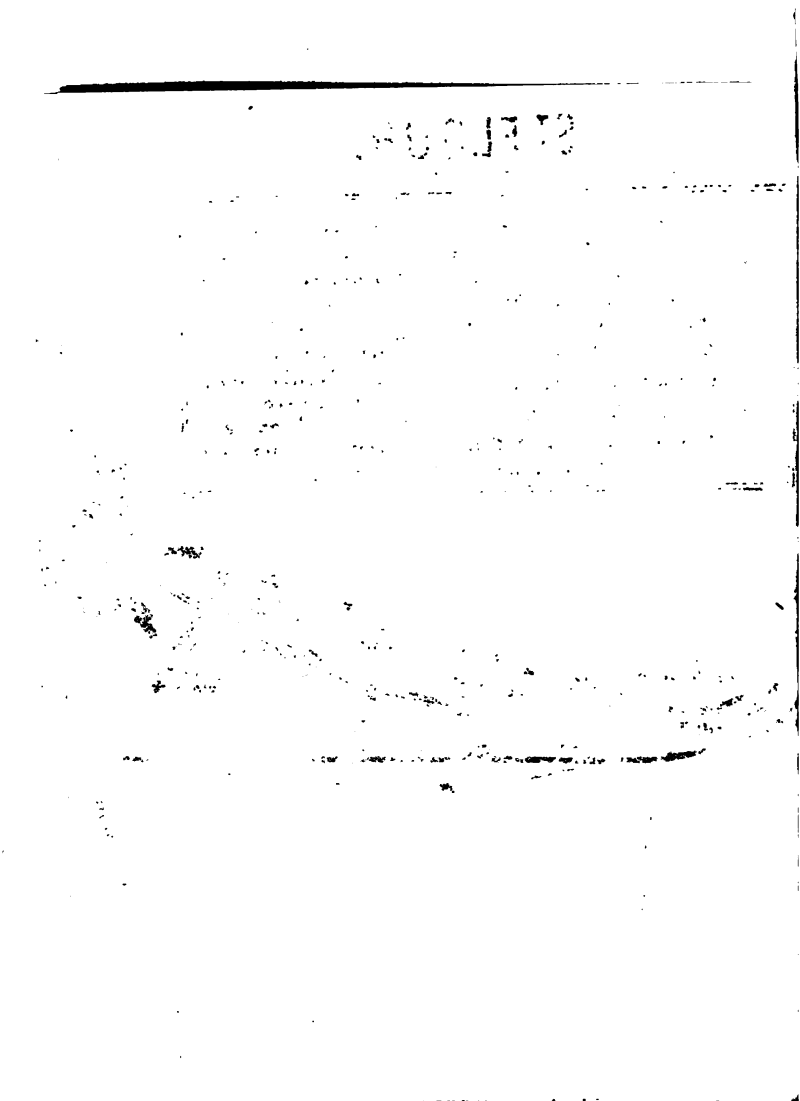
Saint-Flour eut beau être « à la hauteur des principes révolutionnaires » et changer son nom contre celui de Fort-libre ; la Convention put décréter que « les Corps constitués de Saint-Flour avaient bien mérité de la Patrie » ; tout cela fut insuffisant. La ville suspectée de royalisme fut mise en état de siège et dut, pendant plusieurs mois, subir les vexations sans nom des soldats des Bataillons Franc et de l'Ardèche. Par ordre du Représentant Châteauneuf-Randon, ami de Carrier, les clochers furent abattus et les murailles rasées.

Saint-Flour n'est plus maintenant qu'une petite Sous-Préfecture, chef-lieu judiciaire du département du Cantal, n'ayant conservé du passé que son Evêché, sa cathédrale et... le souvenir de sa grandeur.

Son commerce a fui, loin, bien loin, si loin qu'il ne semble pas possible de le voir revenir. Sa physionomie n'a pas sensiblement changé, et il ne paraît point qu'il lui soit nécessaire de s'agrandir.

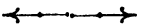
Ses promenades, aux ormeaux séculaires, suffisent à l'ambition de ses habitants ; la petite place où s'élevait autrefois, dit-on, le Bon Dieu de Saint-Flour qui faisait : Hou ! Hou ! ! domine toujours de ses cent mètres la ville basse ou Faubourg, et, bien que son

Marcellin BOUDET, m'ont servi à faire ce chapitre.



tes la ville basse ou Faubourg, et, bien que son

horizon soit encore limité par la chaîne des Margerides, le touriste trouve ce coin délicieux et ne manque jamais de venir s'y accouder.



## CE QU'IL FAUT VOIR A SAINT-FLOUR[1]

Peu de villes, de l'importance de Saint-Flour, offrent au touriste autant de curiosités, en sites pittoresques ou en monuments anciens.

**Les remparts.** — Ce qui frappe tout d'abord l'étranger, c'est la position de ce « nid d'aigle », comme on a longtemps dénommé Saint-Flour.

En face de ses remparts, dont la base subsiste, presque intacte sur le bord des rochers, et qui parfois les surplombent, supportés par des arceaux ; devant ces vestiges des tours qui les flanquent encore en certains endroits, on comprend sans peine pourquoi, au XIV^e siècle, Saint-Flour fut considéré comme « la clé de la France du côté de l'Aquitaine anglaise. »

Il y a peu de villes dont l'ancienne enceinte fortifiée puisse être reconstituée plus sûrement. De trois côtés, le rempart longeait l'arête du roc ; quant au quatrième, qui se trouvait au quartier des Lacs, aujourd'hui nivelé, autrefois inégal, on en trouve un lambeau dans le jardin du Collège. De plus, on peut

(1) Les intéressantes plaquettes de notre principal historien local, M. Marcellin BOUDET, m'ont servi à faire ce chapitre.

voir un vestige de l'avant-rempart ou murette dans le nom que porte encore la partie nord de la cour du couvent de Notre-Dame et que porte aussi, au cadastre, toute la ligne de son ancien emplacement, depuis la porte de la Murette (derrière le Couvent) jusqu'à la porte des Lacs.

Murette et remparts du quartier des Lacs furent démolis par les canonniers de Châteauneuf-Randon.

Le rempart nord portait le nom de *Muret* par opposition au rempart sud plus élevé qu'on appelait le *Mur* ou le *Grand-Mur* ; il donna son nom au quartier le plus peuplé de la ville et à la porte ouest.

La place avait quatre portes : celle des Lacs ou des Agials ; celle du Tuile et non pas des Tuiles ; celle des Roches et celle de Muret. Toutes étaient précédées d'une avant-porte, fortifiée aussi.

Elle avait, en outre, deux poternes : celle de la Frauze et une, plus petite, à la tour de Camion, au nord de la ville.

Huit tours flanquaient ses remparts : la tour des Lacs ou des *Agials*, c'est-à-dire du guet, parce qu'elle était la plus élevée, le donjon de la ville ; la tour de la porte du Tuile ; la tour de la porte des Roches ; la tour de Sagnevaire ; la tour de Camion ou de Chabrelhat, du nom de deux familles importantes qui l'occupèrent successivement aux XIVe & XVe siècles, existant encore, découronnée, au nord, avec une partie du rempart ; la tour de la porte de Muret ; enfin la tour du *Meg* (milieu), parce qu'elle occupait le milieu du rempart du côté du couchant. Cette dernière est très souvent nommée aux XIVe & XVe

siècles ; on en voit la partie inférieure dans le jardin du Collège.

Il y avait encore une quantité de redans et de bastions carrés, formés par les saillies extérieures du roc dont le rempart suivait les sinuosités, ainsi qu'on peut le constater dans le *Plan reconstitué de Saint-Flour* au XIV^e siècle, qu'a dressé et fait graver M. le président Boudet.

Le sommet du rempart était plat au-dedans des créneaux et formait un chemin de ronde ou *corridor* couvert par une toiture pour le service de la Place.

**La Cathédrale.** — C'est un monument un peu lourd extérieurement et très pauvre comme décoration.

Elle fut commencée en 1396, date de la chute de la basilique de Saint-Odilon, consacrée par Urbain II quand il vint prêcher la croisade (1095). On mit deux générations à la terminer ; mais, à mesure qu'une partie était construite, on l'abritait avec des planches et l'on s'en servait. Elle fut finie vers 1466, sous Antoine de Montgon.

M. Boudet a découvert le nom de l'architecte de ce monument, Hugue, maître des œuvres de Jean de Berry, que les Consuls firent venir de Nonette aussitôt après la chute de la première cathédrale.

A l'intérieur, la partie principale se compose de cinq nefs sans transept Il faut y voir un grand bas-relief, et un *Christ au tombeau* ; un Christ en croix grandeur nature, connu sous le nom de *Bon Dieu noir*, le buffet de l'orgue, style renaissance, de vieilles peintures, des tableaux modernes, la statue de Monseigneur le Pompignac.

**La Cathédrale**

**Le Château de Brezons.** — On a cru que le vaisseau voûté de la sacristie particulière du palais épiscopal était le reste de l'église de Saint-Odilon. C'est une erreur.

Cette lourde construction, dont la voûte fut refaite vers 1382, mais dont les murs latéraux et deux pilastres engagés sont authentiques, quoique fort souvent rapiécés, est la *Salle de Brezons*.

C'est tout ce qui reste du château de Saint-Flour, dit de Brezons, du nom du seigneur à qui le comtour Amblard de Nonette, surnommé le Mal-Hiverné, suzerain du pays, l'avait donné en fief après l'avoir fait construire, vers l'an mille.

Saint-Flour ne possède rien de plus ancien.

**L'Hôtel du Consulat.** — Il se trouve sur la place de la Cathédrale — place Gambetta — entre l'Hôtel-de-Ville et l'Hôtel de la Poste, et il est aujourd'hui la propriété de la famille Boubounelle.

Le touriste remarque, du premier coup d'œil, sa jolie façade de la Renaissance, aux pilastres engagés avec de très fines sculptures aux chapiteaux, de fantaisistes gargouilles, une ingénieuse symétrie dans l'irrégularité des ouvertures à meneaux et à croisillons, une œuvre d'artiste enfin... le seul édifice ancien de la ville ayant une façade de caractère monumental à six fenêtres.

Cette façade est un placage occupant à peu près la moitié du mur.

Entrons dans la cour actuelle, « la basse cour de la maison de ville » de 1566. Un corridor ouvrant directement sur la Place nous mène par la droite. On y débouche sous un arceau à cintre surbaissé, dont la

L'Hôtel du Consulat

hauteur et le jet sont d'une hardiesse très rares pour l'époque. On a innové pour donner le plus de jour possible. A droite, un encorbellement gracieusement découpé, soutient une petite tourelle carrée, suspendue en cul-de-lampe à la hauteur du premier étage.

Une fois dans la cour, on distingue fort bien les trois maisons principales qui ont servi à composer l'hôtel consulaire : au nord, la « Maison-Basse », celle qui touchait au rempart et servait de dépendances ; à l'ouest, la « Grande maison du Consulat », de 1436-1439, au premier étage de laquelle se trouvait la « Salle longue » des assemblées, éclairée sur la Place par son extrémité sud et sur la cour par deux fenêtres restaurées vers 1530-1550, dans le même style que celles de la façade ; au sud-ouest, la tour de l'ancien hôtel Mercier, aménagée après coup pour servir de cage d'escalier commun aux deux édifices quand ils furent réunis. Par là on accédait à la salle longue et aux autres pièces. A l'est, le mur mitoyen des prisons du bailliage, construites en 1632.

Ce qu'on distingue très bien aussi, c'est la différence de style de l'ancien hôtel Mercier et Seaume avec celui des édifices qui lui furent annexés aux XIVe et XVe siècles.

La tour, qui date du XVe siècle, avec un soubassement qui peut être de la dernière moitié du XIVe, est construite en pierres de taille d'appareil du haut en bas. Elle est fort élégante avec ses pans coupés du rez-de-chaussée, son canon engagé aux deux tiers dans le massif jusqu'à la toiture, son encadrement de fines colonnettes filant dans les airs, l'évidement commode et léger de sa base, percée à jour pour donner un double

accès à son ample escalier, le grain d'une pierre choisie pièce à pièce.

Nous ne sommes ni à Rouen, ni à Anvers assurément ; il ne faut pas chercher ici la dentelle de pierre. Pourtant l'architecte qui construisit cet hôtel était un homme de talent et de goût. Sa préoccupation est manifeste de remplacer par l'élégance de la ligne les sculptures à jour que le crédit ouvert ne lui permet pas d'aborder, d'enlever à la lave sombre sa lourdeur d'apparence et de ne pas perdre un pouce de lumière pour la cour et l'escalier. Il y a parfaitement réussi.

Sous l'auvent de l'arceau, au-dessus de l'entrée sud-est de la tour d'escalier, deux inscriptions en lettres gothiques peintes à l'huile, en noir, sur banderoles enroulées autour de deux cartouches terminés en queue d'aronde et superposés, nous fournissent quelques indications au sujet du propriétaire constructeur et du nom de l'architecte. L'inscription est ainsi conçue :

**Du Don de Dieu et de mes Maistres**

Au-dessous, et séparant le premier cartouche du second, est peint, avec des ornements et des fleurettes d'un ordre quelque peu différent, le nom de

**Poyetal**

qui est celui de l'architecte, artiste étranger, sans doute, car ce nom ne figure pas parmi les rôles de la population sanfloraine des XIV^e^ et XV^e^ siècles, ainsi qu'on peut s'en convaincre en parcourant les rôles d'impositions. Il a peint sa devise dans le cartouche immédiatement placé sous son nom :

**Sicut Domino Placuit**

Enfin l'emblême de l'artiste, si ce n'est pas un ornement de fantaisie, peint en jaune et en vert, est placé à l'extrémité droite du second cartouche, de façon à correspondre juste au milieu et au-dessous des arabesques ornementales de son nom. Cette figure ressemble à une fleur de lis dont les feuilles seraient vertes et les trois pédoncules jaunes, ou à un héron vu de dos, les ailes éployées.

Ces inscriptions étaient recouvertes d'un barbare badigeon ; c'est M. Marcellin Boudet qui les fit brosser avec soin pour les découvrir, de peur d'en effacer les détails ou d'en ternir les couleurs jaunes, rouges, vertes et grises. Elles sont aujourd'hui fort lisibles, grâce à ce simple nettoyage.

Le maître-maçon a gravé lui-même sa marque, un marteau à dépiquer, sur divers points du rez-de-chaussée et du premier étage de la tour. C'était, on le voit, un hôtel signé que l'hôtel des Mercier, seigneurs de Belvezeix et de Chabriol, et de Jean Seaume, seigneur d'Espeirac et de Châteauneuf (1).

**L'Hôtel Gillet.** — En face de l'ancien Consulat, vous entrerez dans la cour de la Poste, où vous admirerez sûrement une très belle porte qui s'ouvre sur une tour à pans coupés.

C'est l'ancien hôtel des familles de Nubieu et des Gillet d'Auriac et de Brons, ainsi que deux des maisons contigues, rue de Belloy, dont l'une porte encore une tourelle en cul-de-lampe

(1) Tous les renseignements ci-dessus, ainsi que beaucoup d'autres de cet opuscule, sont dus au travail du chercheur érudit que fut M. Marcellin Boudet, notre historien local.

**L'Hôtel Brisson.** — Rue Marchande, ancienne rue du Mazel, ne manquez pas de pénétrer dans l'Hôtel Brisson, aujourd'hui maison de Madame Merle.

A l'intérieur, vous trouverez une cour renaissance et une fort jolie galerie à colonnes torses.

**La Maison du Gouverneur.** — Même rue Marchande, vous verrez une belle maison, contemporaine de Charles VII.

On l'appelait la *Maison du Gouverneur*, en souvenir de ce qu'elle avait été occupée soit par Jacques Dantil, seigneur de Ligonès, nommé gouverneur de Saint-Flour en 1593 par Charles IX, soit par Hugues de Rochefort d'Aly, gouverneur de la ville pour Louis XI.

La porte de cet hôtel a été achetée pour servir de portail à l'église de Ruines où on la voit encore.

La maison appartient aujourd'hui à M. Brassac.

**L'Hôtel fortifié.** — La haute tour carrée que l'on voit à droite en sortant de la porte du Tuile, était, en 1436, l'*Hôtel fortifié* de François Saysset, seigneur du Buisson, issu des Saysset, marchands et changeurs de la ville, anoblis en 1355 en la personne de leur ancêtre, le marchand Guillaume Saysset.

**La Collégiale.** — La Halle au blé actuelle est l'église collégiale du chapitre Notre-Dame, commencée au XIV^e^ siècle et terminée au XV^e^.

La place de la Halle était un des deux cimetières de la ville, le plus commode.

Les Sanflorains essayèrent de faire de cette église leur paroisse, mais il n'y eut vraiment qu'une paroisse à Saint-Flour : la cathédrale.

A observer dans ce vaisseau si malheureusement inutilisé, de belles fenêtres ogivales de gothique flamboyant.

**La « Paroisse ».** — Quant à l'église qu'on appelle actuellement la *Paroisse*, rue Sorel, c'est l'ancienne église des Frères Prêcheurs ou Dominicains, appelés encore Jacobins : le seul Couvent d'hommes qu'eut Saint-Flour-Ville pendant tout le Moyen-Age.

**La Porte Ribeyre.** — Elle se trouve à l'entrée de la rue du Collège, devant le Petit-Séminaire. C'est Mgr Paul de Ribeyre qui la construisit à ses frais, moyennant 10.000 livres, en éventrant le rempart. Elle était, au XVIII^e siècle, en forme d'arc de triomphe.

Le dessus fut enlevé après la Révolution et on ne laissa que les deux côtés.

Elle a été presque entièrement démolie en 1904.

**Les Promenades.** — Elles sont l'orgueil des Sanflorains, parce qu'aussi bien elles sont uniques dans la région.

Elles furent construites de 1773 à 1781, sous l'administration de l'intendant de Chazerat.

On voit encore sur l'une des pierres du parapet l'inscription : « *Cours Chazerat* » et la date « *1781* ».

**Les tuyaux d'orgues.** — Il faut voir les colonnades basaltiques qui se trouvent sur la route du faubourg, juste au-dessous du Couvent de la Visitation. Elles s'étendent sur une longueur de trois cents mètres.

**Le Panorama de l'Hôtel-de-Ville.** — Que le touriste ne manque pas de pénétrer dans la cour de l'Hôtel-de-Ville : il aura sous les yeux un des

plus beaux panoramas qu'on puisse rêver. Sa vue s'étendra de Saint-Flour aux monts de la Margeride et des Cévennes, et portera sur vingt communes du Cantal et de la Lozère.

**Les monuments modernes.** — Ils sont plus nombreux qu'artistiques : c'est l'Hôtel-de-Ville, le Palais de Justice, le Grand-Séminaire, le Petit Séminaire, l'Hôpital-Hospice et toutes les écoles.

## « LE BON DIEU DE SAINT-FLOUR »

Il est permis de dire, sans craindre de passer pour gascon, qu'il n'est peut-être pas, dans le monde entier, de ville plus renommée que Saint-Flour.

D'où lui vient donc cette gloire ? De son bon Dieu, du Dieu de Saint-Flour, qui fait hou... hou... hou ..

Comment naquit la légende ?

Aux premiers jours de l'ère chrétienne, Florus vint en Gaule prêcher l'évangile. De station en station, il gagna la Haute-Arvernie et fixa définitivement sa demeure sur le Mont Indiciac. La hutte du saint vint s'ajouter aux quelques chétives cabanes, noyau de notre cité, qui s'y trouvaient déjà.

Eclairer ces quelques habitants groupés autour de lui, c'était peu pour le zèle du disciple. Là-bas, au pied du roc, dans la vallée, sous la ramure des vertes forêts, il y avait encore des hommes. Florus en fit d'ardents prosélytes et, ne pouvant toujours aller à eux, il résolut de les appeler à lui quelquefois. Comment s'y prit-il ?

Il n'avait pas de cloche à son service ; il prit une corne d'auroch et s'avançant au bord du plateau, il emboucha cette trompette d'un nouveau genre et lança aux échos ses appels, peu harmonieux, il est vrai, mais bien compris.

Les collines les répercutèrent à l'infini, se les renvoyant par-dessus les ravins, les jetant aux vallons, emplissant l'air comme du hululement formidable de quelque hibou fabuleux. Hou .. hou... hou ..

Est-ce le lointain souvenir de la corne de Florus que la tradition a conservé ? Fait-elle allusion au sifflement de la bise s'engouffrant dans les noires cheminées des noires maisons de la ville noire? Nous ne le pensons pas.

Jadis, sur notre place d'Armes, en face des tours massives de la cathédrale, s'élevait un Christ d'airain. Il était creux et l'artiste avait soigneusement ménagé dans le côté la plaie béante que fit au crucifié la lance du légionnaire romain. L'image sainte devenait par cela même un énorme sifflet, une rudimentaire sirène hurlant tristement, alors que, durant la longue période d'hiver, l'aquilon ventait, furieux.

Le cas n'était pas vulgaire; il frappa les étrangers. Peu à peu se répandit au loin, s'universalisa le renom de ce bon Dieu qui faisait : Hou... hou... hou...

Un jour, ce crucifix dut quitter la place. J'ignore pourquoi...

# ILLUSTRATIONS SANFLORAINES

**Odilon de Mercœur.** — Odilon de Mercœur n'est pas seulement une illustration religieuse ; il est le véritable fondateur de la ville. De plus, on peut le considérer comme étant du pays, puisque la terre de Mercœur enveloppait Saint-Flour pour ainsi dire par Coren, Vendèze, Tanavelle, Paulhac, une partie des paroisses de Valuéjols et d'Ussel.

C'est une belle figure que celle de ce grand civilisateur, de ce conseiller des rois et des empereurs ; orateur, théologien, savant, poète, biographe, homme d'Etat, presque aussi célèbre en Italie qu'en France, la vertu même, défenseur du peuple contre les tyrans, ami des pauvres et d'une telle autorité qu'il sut contraindre à s'incliner les barons de fer de la révolution féodale, alors que l'autorité civile était devant eux impuissante.

**Bernard Amouroux.** — Bernard Amouroux, « de Saint-Flour », composa, vers 1300, en un temps où l'on chantait beaucoup, mais où l'on écrivait peu, « une ample collection de poésies des troubadours » avec préface, à laquelle les auteurs français et allemands empruntent encore beaucoup aujourd'hui.

Bernard Amouroux disparaît en 1338. Il prit ainsi sa part au puissant mouvement qui eut tant d'effets sur nos mœurs et sur notre langue, en remplissant le rôle scientifique assigné par la nature à la race cantalienne du nord.

On chantait de l'autre côté des monts ; ici, on travaillait à recueillir les chants.

**Pierre de Saint-Flour.** — Pierre Chauchat, dit « d'Auvergne », et encore surnommé à Paris « Pierre de Saint-Flour », voisin, condisciple, ami de l'illustre Guy de Chauliac, fut une des célébrités médicales de la France au XIVe siècle.

Guy de Chauliac considérait comme un maître son « compagnon de Saint-Flour », et il le cite plusieurs fois dans sa *Grande Chirurgie* (1363).

Pierre Chauchat, professeur à la Faculté de Paris, fut élu trois fois doyen de cette Faculté par les élèves et les professeurs, honneur que nul de ses contemporains, sauf peut-être François du Chastel, n'obtint plus souvent. Ardent protecteur de l'Université jusqu'à la fin, grand guérisseur avec cela et didacticien renommé, il reçut en récompense le doyenné de Saint-Marcel, à Paris.

Son traité des *Concordances*, devenu classique, était, après sa mort, un des douze livres qui composaient, en 1395, la bibliothèque de la Faculté avec les traités des plus grands médecins grecs et arabes.

**Jean Brisson.** — Jean Brisson est un bourgeois et... un héros, bien nôtre celui-là.

Dans la nuit du 9 au 10 août 1578, Jean Brisson s'élança la hache à la main sur le rempart, envahi déjà par les soldats huguenots du capitaine Merle, étendit mort à ses pieds le héraut qui sonnait « ville gagnée », renversa les échelles et sauva la cité du pillage, de la ruine et de l'incendie, par un acte du plus téméraire courage.

L'original du document où le fait est relaté se trouve entre les mains de M. de Brisson de Laroche, descendant des Brisson ; une plaque commémorative, rappelant ce fait d'armes, se trouve sur une des portes de l'Ancien Consulat.

**Buirette de Belloy** (1). — Pierre-Laurent Buirette, plus connu sous le nom de De Belloy, est né à Saint-Flour, rue de la Frauze — aujourd'hui maison P. Delotz — le 17 novembre 1727 ; son père était receveur des tabacs pour la province d'Auvergne et avait épousé Antoinette Beaufils, fille d'un avocat du Roi.

De Belloy ne passa que ses premières années en Auvergne : amené dès l'âge de 5 ans à Paris, il perdit son père l'année suivante et fut élevé par un oncle qui voulut le consacrer au barreau.

Il avait une mémoire extraordinaire : il était capable de se rappeler tous les vers d'une tragédie après l'avoir vu jouer trois ou quatre fois ; après avoir entendu *Oreste* et sans le moindre effort pour l'apprendre, il en fit une copie dans laquelle deux vers seulement lui avaient échappé.

A 19 ans, De Belloy était reçu avocat au Parlement et gagnait un procès sensationnel. Mais la carrière du droit ne lui souriait point ; il travaillait en silence la littérature et la poésie. Il se sentait emporté par une force irrésistible vers l'art dramatique et, à l'exemple de Destouches, afin d'en mieux connaître les secrets, brusquement il se fit acteur.

Mais, ne pouvant rester en France, en butte aux colères de son oncle, il s'engagea en Hollande dans une troupe de comédiens français, puis il partit pour Saint-Pétersbourg.

Quelque temps après, il revint clandestinement à Paris et fit jouer sa première œuvre, *Titus*, qui n'eut qu'une représentation.

---

(1) Je dois les renseignements qui concernent De Belloy, à M. Pierre VALENTIN, qui s'est fait le biographe de notre poète.

En 1761, il donna *Zelmire* qui eut un grand succès. Cette pièce fut représentée seize fois consécutives, ce qui était rare à cette époque ; elle fut jouée trente fois de suite à Venise en 1764 et traduite en hollandais à Amsterdam.

Mais la tragédie qui marqua l'apogée de la carrière de De Belloy fut le *Siège de Calais*, qui suscita un enthousiasme sans précédent dans l'histoire du théâtre. De Belloy dut paraître sur la scène : il fut acclamé. En moins de trois mois, le *Siège* fut représenté vingt-deux fois à la Comédie et produisit aux Comédiens plus de 60 000 livres, chiffre de recettes alors extraordinaire.

De Belloy fut présenté à la famille royale...

La cour ordonna en outre de donner une représentation *gratis* pour le peuple, ce qui ne s'était pas encore vu.

Le roi combla De Belloy des distinctions les plus flatteuses : il lui donna une modique pension et lui décerna une médaille qui n'a plus été accordée depuis lors. En 1758, cette médaille avait été promise à l'auteur dramatique qui serait couronné trois fois par le public. Personne, même Voltaire, n'avait pu y prétendre ; on compta pour deux succès le *Siège de Calais* et les réunissant à celui de *Zelmire*, on donna la médaille à De Belloy.

La ville de Calais témoigna aussi sa reconnaissance par une distinction dont De Belloy conserva toujours le souvenir : elle l'adopta pour citoyen et plaça son nom dans les registres publics. Dans l'armée, le *Siège de Calais* fut lu et représenté.

Mais les succès sont parfois éphémères : malgré ses qualités, *Gabrielle de Vergy*, que De Belloy offrit au

public ne plût point autant, quoiqu'il y eût mis tout ce que son âme contenait de grand, tout ce que son art et son imagination lui avaient enseigné de dramatique.

Toutefois, de tous côtés, on parlait de De Belloy pour l'Académie Française : le 28 novembre 1771, il fut élu en remplacement du comte de Clermont. Le 9 janvier 1772, il prit séance et ce fut l'abbé Le Batteux qui le reçut.

Quelque temps après, De Belloy donna encore à la Comédie une nouvelle pièce patriotique : *Pierre le Cruel*. Une cabale fut montée contre sa principale interprète, M^lle^ Dubois, et la pièce ne put être jouée jusqu'à son dernier acte.

Cette chute avait porté à De Belloy un coup profond que ne purent effacer ni les compliments de Voltaire, ni les prévenances de ses amis ; ceux-ci obtinrent à grand'peine qu'il fit jouer à Rouen *Gabrielle de Vergy*, reçue à la Comédie Française depuis 1764. De Belloy alla lui-même en surveiller les représentations, mais il contracta dans ce voyage une maladie qui devait l'enlever (5 mars 1775).

Le buste de De Belloy, terre cuite originale de Caffieri, se trouve à la Bibliothèque municipale, dans l'Hôtel-de-Ville ; son portrait, sur toile, est dans la salle des délibérations.

**Paul de Ribeyre.** — C'était un fou de dévouement au peuple que Paul de Ribeyre (1742-1776).

Mgr de Ribeyre dépensait chaque année 4.000 livres, plus de 20.000 fr. de notre époque, en distributions aux malheureux de la ville, représentant à lui seul un bureau de bienfaisance autrement doté que le nôtre. Il nourrit pendant quatre terribles hivers les familles en

détresse et dépensa pour cela une centaine de mille francs de notre temps.

Les ouvriers manquent de travail; il leur en donne en faisant faire à ses frais des constructions pour les autres, qu'il n'était pas obligé de faire.

Il donne 30.000 livres à l'Hospice, 30.000 livres également au Collège et, en mourant, 25 autres mille francs à la municipalité pour achever l'œuvre; 12 000 francs pour l'éducation des filles et 24.000 francs obtenus, arrachés par lui à la commission créée par l'Etat.

Il y faudrait ajouter 50.000 livres, qu'il donna pour construire le Grand-Séminaire, avec l'ampleur élégante d'un monument : total 141.000 livres du temps ou 600.000 francs du nôtre, pour l'instruction publique.

Et la salubrité publique! Il donne de sa bourse 8.000 livres pour sortir le cimetière de l'intérieur de l'enceinte et le transporter dans un terrain acheté par lui (aujourd'hui une partie du jardin de l'hospice). Il purge la place de la Cathédrale des étaux de boucherie, dont les charniers en plein air s'étalaient aux chaleurs du mois d'août. Le Collège est privé d'air et de soleil par la chapelle des Pénitents noirs; il enlève la chapelle et la fait reconstruire dans la rue du Mazel (aujourd'hui rue de Belloy).

Les habitants de la rue du Collège n'ont pas d'accès direct pour entrer en ville et pour en sortir; Mgr de Ribeyre éventre le rempart et fait une porte.

C'est presque certainement à lui qu'est due (1773-1780) l'idée de la création des Promenades, mise à exécution sous l'administration de l'intendant de Chazerat.

**Isaac-Alexis Dessauret.** — Jésuite, né à Saint-Flour en 1720, auteur d'un certain nombre de sermons et d'oraisons funèbres très appréciées parmi lesquelles celle de Louis XV, qui lui valut une pension de 1200 livres, et celle de Paul de Ribeyre, évêque de Saint-Flour, dont nous venons de parler.

Les *Sermons* du père Dessauret et ses *Oraisons funèbres* ont été publiés en 1829, par les soins de son petit-neveu, avocat à Saint-Flour.

**Lafont, Lombard et Onslow.** — Il ne semble pas que les artistes aient tenu une place prépondérante dans le monde sanflorain, et des trois que nous signalons, un seulement a vu le jour à Saint-Flour.

Le premier, Lafont, ne nous appartient que par ses ascendants. Lui, naquit à Paris. Violoniste distingué, il se fit entendre aux Cours de France et de Russie, et sa virtuosité fut telle qu'on le surnomma le *Roi des violons*.

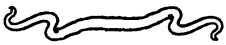
Le deuxième, le peintre Lombard, est bien nôtre. Né à Roueyre, commune de Saint-Flour, dans les premières années du XVII^e siècle, il arriva, sans que l'on sache d'une manière précise quels furent ses maîtres, à un réel talent. Ses compositions, dans lesquelles on retrouve la facture flamande, sont d'un dessin et d'un coloris irréprochables. On voyait il y a quelque temps dans la Chapelle des Religieuses de la Visitation de Saint-Flour une grande toile de ce peintre, figurant l'*Adoration des Bergers*. Nous connaissons également de lui une petite peinture sur bois représentant sa femme. D'autres toiles ont été signalées par les biographes de Lombard : Une *Pastorale* ; un *Cupidon* ; *Didon sur le bûcher* ;

*Cléopâtre* ; *Samson* ; le *Mangeur de pois*, etc... Mais comme le gîte de ces tableaux n'est pas indiqué, nous ne pouvons que les mentionner.

Plus proche de nous, puisqu'il vivait encore il y a moins d'un an, nous avons Edouard-Amable Onslow, né à Blesles (Haute-Loire), mais ayant acquis par plus de 30 ans d'existence à Saint-Flour, le titre de citoyen sanflorain.

Élève de Coignet, Ingres, Delacroix, Delaroche, Horace Vernet, à l'école des Beaux-Arts, Onslow concourut 2 fois pour le prix de Rome et un prix équivalent. Il fut admis à entrer en loge ; le sujet du concours ne lui plût pas et il se retira. En 1863, nous le voyons à l'exposition artistique de Clermont où il obtient la grande médaille d'argent. Onslow se localisa surtout dans les scènes auvergnates qu'il peignait sur le vif. Citons de lui : La *Rixe au cabaret* ; la *Corvée* ; le *Mendiant* ; Une *Foire du Faubourg de Saint-Flour* ; la *Soupe au couvent* : les *Laveuses*, etc. On lui doit également quelques bons portraits et la double galerie des évêques à l'évêché de Saint-Flour.

Pour être complet, disons que chez Onslow la modestie égalait le talent et que, malgré sa pauvreté, il fit toujours preuve d'un désintéressement qui restera proverbial.



# VIADUC DE GARABIT

*(A 14 kilomètres de St-Flour)*

A tout seigneur tout honneur.

C'est incontestablement le Viaduc de Garabit qui attire dans notre région le plus grand nombre de touristes.

Le pont géant est à 14 kilomètres de Saint-Flour, et l'on y va par une route un peu accidentée, mais très large et bien entretenue.

Le Viaduc de Garabit est à cheval sur la *Truyère*, avec un étrier sur la commune de Ruines, l'autre sur la commune de Loubaresse. Il est donc bien tout entier nôtre, et les *Guides* ont tort, qui le placent « près de Marvejols », alors qu'il en est éloigné de 30 kilomètres environ.

J'ai demandé, sur l'histoire et sur la construction du Viaduc, quelques notes au distingué et sympathique conducteur de la voie, M. Luccantoni, qui a bien voulu écrire pour mon « Guide » les lignes suivantes :

Le projet du Viaduc de Garabit a été approuvé vers le milieu de 1880. Le Viaduc comprend dans ses lignes essentielles : un tablier de 448m 30 établi au-dessus d'un arc parabolique à section variable de 165m de portée et 52m de flèche.

Le Viaduc de Garabit

L'ouvrage a été projeté et exécuté sous la haute direction de MM. de Boisanger et Robaglia, inspecteurs généraux des Ponts et chaussées, par MM. Bauby et Lefranc, ingénieurs en chef ; M. Boyer, ingénieur ordinaire et M. Eiffel, ingénieur-constructeur.

La surveillance des travaux a été confiée à M. Vinay, conducteur, aujourd'hui Ingénieur à Saint-Flour.

*Renseignements généraux sur le Viaduc de Garabit*

| | |
|---|---|
| Longueur totale de l'ouvrage..... | 564m69 |
| Longueur totale du tablier métallique.... | 118m30 |
| Hauteur de l'ouvrage au-dessus de l'étiage de la *Truyère* jusqu'au rail..... | 122m50 |
| Ouverture de l'arc d'axe à axe des retombées | 160m |
| Poids total du fer entrant dans la composition de l'ouvrage..... | 3.169.033 k. |
| Poids total de l'acier entrant dans la composition de l'ouvrage.... | 41.008 k. |
| Poids total de la fonte entrant dans la composition de l'ouvrage.... | 23.595 k. |
| Poids total du plomb entrant dans la composition de l'ouvrage.... | 14.990 k. |
| Poids total de l'ouvrage... *(Partie métallique.)* | 3.248.626 k. |
| Cube de la maçonnerie entrant dans la composition de l'ouvrage..... | 20.370 mc 368 |

Le prix de ces maçonneries ressort à 43 fr. le mètre cube.

Les dépenses occasionnées par la construction du Viaduc se répartissent comme il suit pour les parties métalliques et les parties en maçonnerie :

| | |
|---|---|
| Partie métallique..,.... | 2.426.766 fr. 31 |
| Partie en maçonnerie.. | 70.275 fr. 15 |
| Dépense totale.... | 3.383 131 fr. 58 |

La superficie totale de l'ouvrage, vue en élévation, est de 35.231 mètres carrés, ce qui fait ressortir le prix du mètre superficiel à 93 fr. 76.

Le nombre des rivets entrant dans la composition du viaduc est de 678.768 dont 366.501 posés à l'atelier et 312.267 posés à Garabit.

Le viaduc de Garabit a été construit avec des éléments connus que l'on s'est efforcé d'améliorer et il est vraiment fâcheux que la légende qui tend à démontrer qu'il *pleut des rivets* au moment du passage de chaque train ait trouvé un aussi grand crédit. Cette légende tombera, si nous faisons connaître que, depuis la construction du viaduc, *aucun* rivet n'a été remplacé.

Toute la rivure a été faite à la main ; les rivets que certains voyageurs ou touristes trouvent parfois sous le pont sont ceux tombés en rebut, lors de l'assemblage initial des pièces métalliques ; et l'on peut dire, sans crainte d'être démenti, que le Viaduc de Garabit est une merveille de construction, que tous ses organes se comportent admirablement suivant leur fonction, et que les seuls travaux qui s'y sont exécutés, depuis son origine, se résument dans la réfection septennale de la peinture.

# CHATEAU DU SAILHANS[1]

*(A 6 kilomètres de St-Flour)*

Au touriste qui, après avoir visité Saint-Flour et Garabit, dispose encore de quelques heures et demande comment il pourra agréablement les employer, tout Sanflorain s'empresse de lui signaler le Sailhans comme but d'une promenade intéressante, n'exigeant pas une grande dépense de forces.

Le Sailhans est situé à 6 kilomètres de Saint-Flour. Outre le village — qui ressemble à tous les autres villages — il y a un château féodal bien conservé et une cascade d'un effet très pittoresque.

Disons un mot d'abord de cette dernière.

La chute d'eau proprement dite n'offre rien de particulier, et bien que Déribier du Châtelet ait écrit dans le *Dictionnaire historique du Cantal* qu'elle atteignait 40 mètres de hauteur, nous sommes obligé d'avouer que ce chiffre est exagéré de plus de moitié. Ce qui est particulièrement intéressant dans cette cascade, c'est le site. Que l'on s'imagine un vaste

(1) C'est à l'infatigable M. Léon BÉLARD que je dois cet intéressant chapitre.

Le Château du Sailhans

cirque de plus de 150 mètres de périmètre, formé uniquement par une coulée basaltique — quelque chose comme des orgues — atteignant sur certains points 25 et même 30 mètres de hauteur. C'est là, du haut de ces rochers, que vient se précipiter, après avoir rongé la pierre, le petit ruisseau de Basborie, vrai torrent au moment des grandes pluies et de la fonte des neiges. Le bassin qui reçoit cette cascade et que les gens de la contrée ont qualifié de « gouffre », mesure à peu près 20 mètres de diamètre. Quelle en est la profondeur ?...

Autrefois on racontait qu'il n'y avait pas de fond (un vrai tonneau des Danaïdes) et certains ajoutaient, à l'appui de leurs dires, qu'il y avait longtemps, bien longtemps, des vaches et un char de foin avaient été précipités dans le gouffre, et que les recherches faites pour les retrouver avaient été infructueuses.

Aujourd'hui cependant le trou est moins profond ; il a été en partie comblé lors de la construction de la ligne ferrée Saint-Flour-Neussargues, et l'on estime à 6 ou 7 mètres la profondeur du gouffre.

Passons au château.

Juché sur des rochers en prolongement de ceux qui forment le cirque de la cascade, et s'avançant comme un promontoire, le château, vrai nid d'aigle, domine le village et semble vouloir le prendre sous sa protection. Au premier plan d'abord — en arrivant de Saint Flour — se dresse à l'extrémité du rocher une tour carrée, d'apparence peu menaçante, ressemblant plutôt avec sa toiture pyramidale à un petit pavillon. La cour vient ensuite, spacieuse, entourée de murs peu élevés ; puis, lui faisant suite, le château proprement dit, long bâtiment entrecoupé de quatre grosses tours couronnées

de poivrières : deux aux extrémités et deux à droite et à gauche de la porte d'entrée. Ici, on est de plain pied avec le plateau : c'est le seul endroit par où l'on puisse y accéder ; partout ailleurs, c'est l'à-pic. Au nord, dominant la cascade, une sixième tour carrée, crénelée, servait de donjon.

Sauf le petit pavillon, toutes ces tours ont été exhaussées, il y a quelques années, par les soins de l'ex-banquier Mary-Raynaud, originaire du lieu, qui en était alors propriétaire (1). Comme dans tous les châteaux, la tradition veut que le Sailhans ait eu ses souterrains et ses oubliettes. La chose est possible ; mais comme tout a été comblé, il est fort difficile de procéder à une vérification.

La terre de Sailhans appartenait à la famille de ce nom dont certains membres sont connus aux environs de l'an 1000. En 1302, un traité intervint entre la Ville de Saint-Flour et le Seigneur du Sailhans, Bertrand de Rochefort, pour raison de mauvais traitements faits aux gens du Sailhans. La Ville paya 90 livres.

Avec la Guerre de Cent-Ans, les Anglais pénètrent en Auvergne et s'emparent de Ruines, Corbières et autres châteaux environnants. Une forteresse de l'importance du Sailhans ne pouvait évidemment échapper à leur attention. En 1380, les bandes de Pierre de Galard s'en emparent, et pendant trois ans répandent la terreur dans le pays environnant. Vers le mois de juin 1383, le Bâtard de Garlans qui avait succédé à Pierre de Galard, traita avec le Maréchal de Sancerre, mais bien

(1) Le Sailhans appartient aujourd'hui à M. le docteur Paul Delbet, 14, rue Roquépine, à Paris, qui l'a acquis le 23 avril 1904, au Tribunal de Saint-Flour ou il se vendait sur folle-enchère.

qu'il eût évacué, il n'en laissa pas moins au château des troupes sous le commandement d'un de ses lieutenants, en attendant que les fonds fussent versés. Jusqu'en 1388, on eut la paix (de ce côté du moins, car Garlans n'avait pas quitté les environs ; il avait simplement changé de domicile et était allé planter sa tente à Alleuze) (1). Mais en 1388 le château retomba aux mains des Anglais, et ne leur fut racheté qu'en 1390 ou 1391. Ce fut fini avec les Anglais, et une assez longue période s'écoula sans que rien ne vint troubler la tranquillité du château.

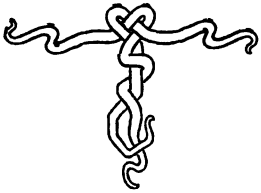
En 1436, le Sailhans eut un nouveau propriétaire. Un capitaine des bandes du routier Rodrigue de Villandrando réussit à s'en emparer et le garda environ trois ans. Le comte de Montpensier vint l'assiéger en 1437, mais il échoua et l'on dut encore traiter.

Vers 1500, la terre passa aux d'Amboise puis aux Dubourg, dont un membre, Anne, fut chancelier de France. Quelques années plus tard, le château fut occupé par les religionnaires. Antoine Dubourg, fils du chancelier, était un de leurs chefs. A la suite de l'Edit de pacification de 1576, connu sous le nom de « Paix de Monsieur », des négociations furent entreprises entre le Seigneur de Drugheac, lieutenant de Monseigneur de Saint-Hérem, gouverneur de l'Auvergne, et le Seigneur de Neyrebrousse afin d'obtenir qu'il voulût bien rendre le Sailhans. Neyrebrousse refusa, tant qu'on ne lui aurait pas remboursé les frais de garnison pendant 7 ou 8 mois, qu'il avait avancés de ses deniers et qu'il évaluait 1.000 livres.

Le mariage d'une Dubourg avec Jacques d'Estaing

(1) Voir plus loin la Notice sur le château d'Alleuze.

donna la Seigneurie du Sailhans à cette famille qui compte tant d'hommes illustres. Un d'Estaing (Joachim-Joseph) fut évêque de Saint-Flour. Un autre (Philippe) est considéré comme un des plus intrépides guerriers du règne de Louis XIV. Il prit part aux combats de Senef, Condé, Valenciennes, Gand, Cambrai, Fleurus, Hagueneau, Fribourg, Fontenoy, Rocoux, Maëstricht, etc.... Il quitta le service de terre pour celui de mer, et en qualité de vice-amiral il alla en Amérique et livra un combat meurtrier aux amiraux anglais Howe et Byron. Bien qu'ayant embrassé le parti de la Révolution, d'Estaing périt sur l'échafaud en 1794 (1).



(1) J.-M. Bouillet. — *Nobiliaire d'Auvergne*, tome II. Article d'Estaing.

# CHATEAU D'ALLEUZE (1)

*(A 10 kilomètres de St-Flour)*

Si dans l'Arrondissement de Saint-Flour il est des sites qui méritent d'être signalés à l'attention du touriste, Alleuze est certainement un de ceux-là. Le caractère pittoresque qu'il revêt et les souvenirs qui se rattachent à son château, nous font une obligation de le placer en bon rang.

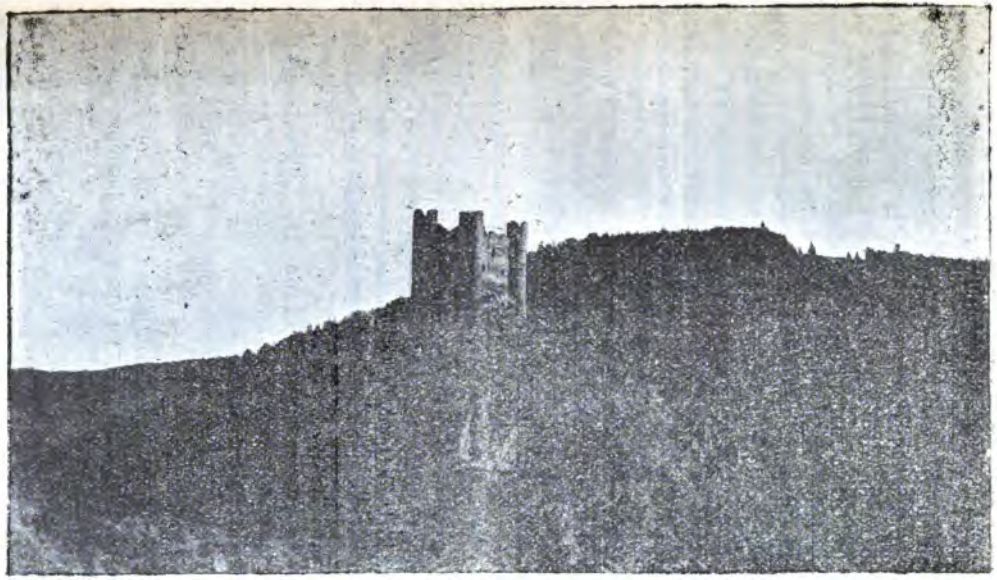
Perché sur un mamelon d'au moins 70 mètres de hauteur, circonscrit par le ruisseau du Jurol, qui semble s'être divisé comme pour lui former un collier, le château, ou plutôt cette ruine de château, offre un aspect des plus saisissants.

Sa forme est celle d'un rectangle parfait d'environ 15 mètres de long sur 8 m. de large, limité à ses angles par 4 grosses tours de 5 mètres de diamètre, épaisses d'au moins 1 m. 20. Deux de ces tours ont, au juger, une hauteur de 25 mètres.

Une seule porte apparente donne accès à l'intérieur du château : c'était l'entrée principale.

---

(1) Je dois encore ce chapitre absolument inédit, à notre archiviste, M. Léon BÉLARD.



**Le Château d'Alleuze**

Bien que détériorée, on peut conclure qu'elle était de forme ogivale. Un écusson la surmontait ; il a aujourd'hui disparu, mais on distingue encore très bien dans la maçonnerie l'encastrement de la pierre armoriale. Dans l'une des tours on voit assez apparemment l'emplacement des marches d'un escalier : le seul sans doute qui existât dans le château. On aperçoit très distinctement au rez-de-chaussée la place qu'occupait une vaste cheminée. Les ouvertures, bien qu'en assez grand nombre, ne devaient pas procurer une vive source de lumière, car elles ne mesurent guère plus de 0 m. 80 sur 0 m. 60. Toutes les tours étaient percées de meurtrières, atteignant quelquefois 1 m. 50 de hauteur sur 0 m. 10 de largeur.

Si nous ajoutons qu'intérieurement il ne reste plus rien, et qu'il est par suite presque impossible de reconstituer la division du bâtiment ; que les baies sont en partie dégradées, et que les caves ont été comblées par les matériaux provenant de la démolition, nous aurons suffisamment décrit ce vieux manoir.

A l'extérieur, de ci de là, apparaissent les fondations de quelques murs. Sont-ce les restes d'un mur d'enceinte ?... Ne s'agit-il au contraire que de simples murs de soutènement ?... *That is the question.*

Nous serions incomplet si nous omettions de dire que le cadre est en parfaite harmonie avec le tableau : au Nord comme au Sud ; à l'Est comme à l'Ouest, ce ne sont que des rochers abrupts, des côtes arides et très déclives, dominant de plus de 100 mètres le fond de la vallée, d'où émerge, comme un

un bois de sapins vient jeter sa note vert-sombre et rompre ainsi la monotonie de cette grisaille.

Ce château eut son histoire. Sa situation escarpée permettait d'en faire une forteresse de premier ordre.

Possession de l'évêque de Clermont, lequel l'avait acquis des descendants d'Archambault de Bourbon, connétable d'Auvergne, nous voyons ce château pendant la période de 1383 à 1391, aux mains des Anglais du capitaine Bernard de Garlans (1). Il y avait établi son quartier général et de là ses bandes composées d'une centaine d'hommes d'armes et de 2 à 300 varlets, portaient en Gévaudan, Rouergue, Velay, etc. la terreur de leurs déprédations, mettant au cours de leurs chevauchées le feu en plusieurs villages, rançonnant, violant, tuant, faisant de « grans et énormes maléfices ».

Les expulser par la force était chose impossible. On songea à traiter avec eux. Ce ne fut qu'en 1391, et moyennant le paiement d'une forte indemnité de guerre, que le bâtard de Garlans consentit à s'éloigner.

La « vuide » d'Alleuze coûta aux pays environnants 80.000 livres. La part de Saint-Flour s'éleva à plus de 2.000 livres. La somme était grosse, mais les Sanflorains y souscrivirent de grand cœur. Si l'on songe qu'un jour 25 des leurs avaient payé de leur vie ; qu'une autre fois 19 avaient été rançonnés ; que les denrées en provenance de la campagne ne leur parvenaient que très difficilement, happées au passage par Messieurs les « Anglois d'Aloyse », on compren-

(1) La physionomie de ce Bernard de Garlans a été mise en relief par M. Boudet, qui a détruit ainsi la version Froissard qui attribuait faussement à Aimerigot Marchès la prise du château.

volcan, le pic qui supporte le château. Seul, au sud. dra aisément qu'ils fussent décidés à tous les sacrifices pécuniaires pour se débarrasser de voisins aussi gênants.

Ils n'accordèrent cependant qu'une créance relative au départ du terrible Garlan ; la crainte de le voir réapparaître les obsédait à un tel point qu'ils conçurent le projet de détruire le château. L'évêque de Clermont n'avait d'ailleurs rien fait pour empêcher une nouvelle tentative des Anglais. Au lieu de mettre au château une garnison importante, il en avait tout simplement confié la garde à une quinzaine de serviteurs. Sur le conseil et la direction de Pierre Mercier, lieutenant général au bailliage des montagnes d'Auvergne, les Sanflorains, au nombre de 500, partirent pour Alleuze, s'emparèrent du château et le démolirent.

Il va sans dire que l'évêque de Clermont trouva peu de son goût cette manière de faire ; il intenta une action contre Saint-Flour et demanda la reconstruction et le paiement d'une grosse indemnité.

On trouve aux archives municipales de St-Flour un volumineux dossier de cette affaire ; enquête, conclusions des deux parties, etc... Bref ! la ville de Saint-Flour fut condamnée à reconstruire le château, ou à verser à l'évêque de Clermont une indemnité de 6.000 livres. St-Flour opta pour la reconstruction.

D'après Déribier du Châtelet, le château aurait été réparé en 1536 et pris par les Huguenots en 1575. Subsista-t-il longtemps encore ?... De quand date sa dernière démolition ?... Nous l'ignorons.

# CHATEAU DES TERNES

*(A 10 kilomètres de St-Flour)*

C'est la plus belle route de l'arrondissement, celle de Saint-Flour à Chaudesaigues, qui conduit le touriste dans le coquet vallon des Ternes.

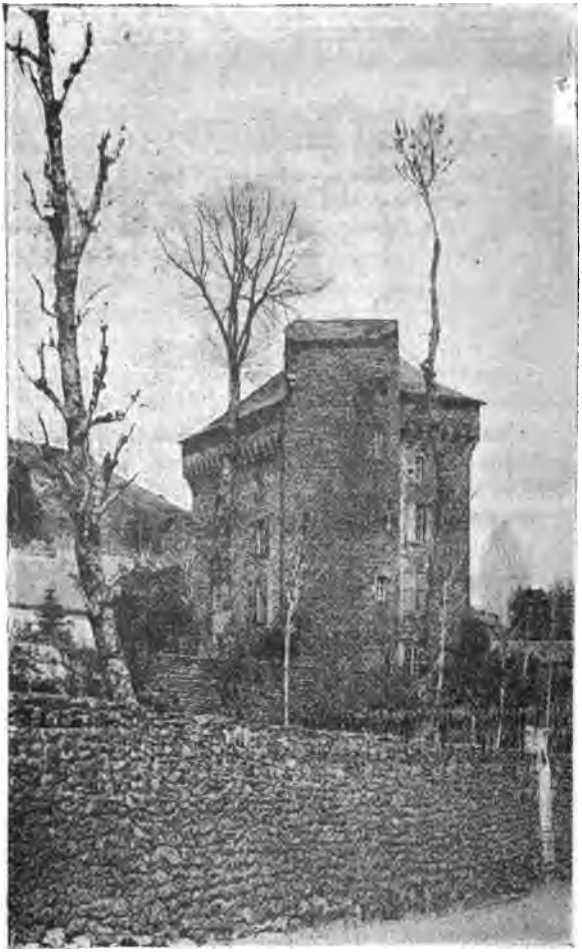
Le château s'élève au milieu du bourg, à quelques mètres de la route et de l'église.

Il fut, ces dernières années, la propriété de l'Association des Clers de St-Viateur, qui avait organisé, soit dans le château, soit dans de vastes dépendances, une des plus belles écoles du pays.

L'Association a été dissoute en vertu de la loi de 1901. Château et dépendances sont actuellement entre les mains du liquidateur.

Le château est assez bien conservé ; galeries, mâchicoulis et créneaux sont presque intacts. Il faut visiter l'escalier qui possède au sommet, une balustrade en granit ouvragé et une colonne qui se termine par une gerbe d'un jet particulièrement audacieux et artistique.

Le château date de la fin du XV$^{e}$ siècle. Sa hauteur est de 24 mètres. Auprès de lui, un vieux tilleul,



Le Château des Ternes

dont le tronc a été enterré de deux mètres, ose se mesurer avec le colosse.

Le château est un corps de bâtiment carré flanqué de deux tours dont l'une sert de cage à l'escalier et l'autre est adossée à un angle ; la tempête révolutionnaire a abattu les flèches qui les surmontaient. Des créneaux, dessinés en demi-trèfle, courent autour du corps de logis ; des meurtrières s'ouvrent au-dessus d'eux. Les croisées, qui devaient être autrefois à meneaux de pierre, ont été refaites en 1777.

Les murs ont près de deux mètres d'épaisseur.

La famille D'Henry est la plus ancienne titulaire de la seigneurie des Ternes (1). Elle la conserva jusqu'à la fin du 12e siècle.

Ermengarde D'Henry, dernière représentante de cette famille, la porta en mariage, vers 1211, à Hugues de Lastic. Bompar, seigneur de Valheilles, en 1280, rendit hommage au prieur du monastère de Saint-Flour pour son château de Courtines, fief qui relevait de la seigneurie des Ternes et des bénédictins de Lavoûte.

Il se trouvait donc, aux Ternes, deux seigneuries. Celle qui revint à Bernard D'Henry passa à la famille Armand. Un Armand des Ternes eut une fille mariée à Guillaume d'Espinchal vers 1333. Ces deux grandes familles de Lastic et d'Espinchal jouirent conjointement de la seigneurie des Ternes.

La part de la maison de Lastic passa à la terre de Rochegonde. En 1684, elle fut donnée par François de Larochefoucauld, à Claude Luillier d'Orcières.

La part de la maison d'Espinchal passa, en 1687, à Jean de Fontanges, marquis d'Auberoques.

---

(1) *Dictionnaire statistique et historique du Cantal*, tome V, par DERIBIER-DU CHATELET.

Au commencement du XVIII^e siècle, la famille Rouillon de Spy, originaire de Lorraine et établie à Saint-Flour depuis 1670, acheta à M. de Chambonas la baronnie des Ternes et en prit le nom. Victor Spy des Ternes était maire de Saint-Flour, en 1709, lors de l'émeute des Sanflorains, causée par la cherté des grains et au cours de laquelle périt Charles Béraud, maire alternatif de Saint-Flour. Victor Spy se fit remarquer par son énergie et sa prudence.

On a donné le nom de « Cours Spy des Ternes » au quartier qui entoure les Promenades de Saint-Flour...

La Seigneurie des Ternes relevait donc du prieur de Lavoûte et de l'Evêque de Saint-Flour. Le prieuré des Ternes faisait partie de la mense épiscopale...

En face du bourg des Ternes, près de la route de Chaudesaigues, dans un bois très touffu, se trouve une curieuse chapelle qui ne fut connue qu'en 1618.

Un mur d'enceinte de forme circulaire, très épais et très élevé, clôt ce cimetière qui a servi de sépulture aux seigneurs des Ternes. Devant la porte de la chapelle, on voit encore cinq tombeaux. Aux alentours, on remarque quelques vestiges de constructions.

Pour arriver à cette nécropole, il faut prendre un chemin caché dans les broussailles et qu'indique seulement une croix en pierres placée sur le côté droit de la route...

Près du village de Roche d'Auliac, à 2 kilomètres avant d'arriver aux Ternes quand on y va de Saint-Flour, se trouve un dolmen nommé tantôt « Table du Loup », et tantôt « Pierre du Loup ». Sa longueur est

de 3 m. 20 ; sa largeur de 2 m. 30 et son épaisseur de 0 m. 36.

Au-dessus du bois où se trouve la chapelle dont il est question plus haut, on voit encore deux monuments mégalithiques.

Du même côté, en haut de la côte, dans la direction de Chaudesaigues, on remarque à droite et à gauche de la route, des restes de constructions : c'est tout ce qui subsiste d'un village qui fut rasé, tous ses habitants ayant péri de la peste.

Le ruisseau qui passe au pied du bourg des Ternes et qui se nomme le *Jurol*, ne laisse pas deviner, en cet endroit, que quelques centaines de mètres en aval, il devient un torrent dangereux qui traverse des amas de roches, formant cascades et gouffres, du plus pittoresque effet.

Je recommande aux touristes qui auront le temps de séjourner quelques heures aux Ternes, et même à beaucoup de Sanflorains qui ne soupçonnent peut-être pas l'existence de ces sites, de s'engager dans le vallon que je signale jusqu'au moulin du Pouzatel. Ils en reviendront émerveillés...

De nombreuses histoires, fortement mitigées de légendes, se rattachent aux Ternes.

On y raconte encore les cruautés de Gaspard d'Espinchal, qui laissa mourir de faim, dans une basse-fosse, un page amoureux, après avoir mis un bœuf à la diète en même temps que l'adolescent, pour savoir lequel des deux résisterait le plus à la privation.

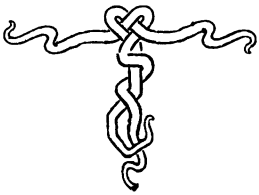
On montre aussi, dans une tour, une chambre dont les murs sont recouverts d'inscriptions explicatives et où un seigneur des Ternes mit fin à ses jours.

Enfin, il faut rappeler l'histoire de la « bête »,

qui, vers la fin du XVIII^e siècle, mit en émoi la paisible population du bourg et des villages voisins.

Vers 1787, un lynx femelle avait élu domicile dans les bois de la contrée. Chaque jour, un ou plusieurs moutons manquaient aux bergeries. Un matin, des chasseurs fouillaient le bois qui se trouve au pont du Croizet, lorsqu'ils découvrirent le lynx qui se défendit terriblement. Il ne fallut pas moins de quatre coups de feu pour s'en rendre maîtres. Son cadavre fut envoyé à l'Intendant d'Auvergne. Quelques-uns l'ont confondu avec la Bête du Gévaudan, qui fut tuée dans les Margerides.

Mais je rappelle ces légendes pour mémoire seulement, et je résume ce chapitre en écrivant que le château des Ternes, son site, les curiosités des environs méritent de fixer quelques instants l'attention des touristes.



# EGLISE & CHATEAU DE ROFFIAC

*(A 5 kilomètres de St-Flour)*

Nous ne sommes plus ici dans des sites pittoresques, comme ceux du Sailhans ou d'Alleuze, mais dans la coquette vallée du *Lander*.

On arrive à Roffiac par une route superbe, celle de Saint-Flour à Murat. Dès qu'on a franchi le nouveau pont, construit deux cents mètres au-dessous de l'endroit où se trouvait le pont du château, on remarque une croix gothique, représentant Saint-Gal, patron de la paroisse, puis l'on pénètre dans le bourg, gentiment assis aux bords de la route sur une longueur de trois cents mètres.

L'Eglise de Roffiac était la chapelle du château (1); elle était comprise dans son enceinte. Elle porte le type du style roman pur de la Haute-Auvergne, marquée par son clocher à peigne et tout son ensemble sans mélange. Suivant Dulaure, elle fut donnée au X^e siècle à Hugues, abbé de Conques, par Etienne III, évêque de Clermont.

---

(1) *Dictionnaire statistique du Canta*, Tome V, par DERIBIER DU-CHATELET.

L'Église et le Château de Roffiac

Aldeberte, dame de Roffiac, fonda en 1235 une vicairie dans l'église de Roffiac qui fut réunie, à la fin du XII^e siècle, à la mense épiscopale de Clermont. Elle dépendit plus tard de l'église collégiale de Saint-Flour et le chapitre en prit possession en 1355. Quant au prieuré, il fut uni à la Cathédrale de Saint-Flour en 1348.

L'église est aujourd'hui à peu près dégagée et son architecture ressort bien. Des réparations intelligentes ont été faites à l'intérieur ; dans la coupole du chœur, a été peint un ciel étoilé; on y voit des modillons très variés, qui accusent un ciseau habile pour l'époque. On y admire un vitrail de M. Thibaud, représentant le patron de l'église, demi-grandeur, et trois autres vitraux de grandeur naturelle, peints par M. Thévenot.

Ce qui frappe le plus les visiteurs de l'église de Roffiac, c'est le jeu de lumière qui y a été ménagé.

Disons enfin que M. l'abbé Pouget, ancien curé de cette paroisse, aujourd'hui économe du petit-séminaire de Saint-Flour, avait commencé des démarches pour faire classer l'église de Roffiac parmi les monuments historiques. Ses successeurs ne paraissent pas avoir poursuivi son idée....

Du château de Roffiac, il ne reste guère que le mur d'enceinte et une tour assez bien conservée, dans l'escalier de laquelle il faut voir une gerbe taillée dans la pierre, moins belle que celle du château des Ternes, mais encore digne de remarque.

Roffiac avait donné son nom à une ancienne famille de chevalerie. Géraud Roffiac vivait en 1059 ; il était considéré comme le protecteur de l'église de Tanavelle donnée à l'abbaye de Conques.

Guillaume de Roffiac rendit hommage, en 1223, à

l'évêque de Clermont, pour son château et celui de Tanavelle. Raymond, qui vivait en 1370, fut le dernier seigneur de cette époque jouissant de l'entière propriété de Roffiac ; car ce fut après lui et vers le commencement du XV$^{e}$ siècle, que cette terre fut divisée en plusieurs coseigneuries.

Vers la fin du XVI$^{e}$ siècle, la seigneurie de Roffiac revint tout entière à la famille Jacques de Méallet de Fargues, qui la conserva jusqu'en 1790.

Le capitaine Merle, qui prit successivement d'assaut Le Malzieu, Issoire, Ambert, Mende et qui échoua devant Saint-Flour, s'était rattaché, par sa femme, à Roffiac. Il y avait épousé, le 20 octobre 1576, Françoise d'Auzolles, fille de Guyot d'Auzolles, seigneur de Serre, dont il n'eut qu'une fille.

Le château de Roffiac se composait, en 1574, de trois corps de logis, ayant au milieu une tour carrée surmontée d'une plate-forme. Une grande porte donnait entrée dans une cour ; elle touchait à la rivière et se trouvait près du pont aujourd'hui détruit. Ces corps de logis étaient couronnés par des créneaux et des mâchicoulis ; et cinq ou six petites tours, également crénelées, venaient ajouter à l'élégance de la construction et coopérer à sa défense.

Une galerie aboutissait à l'église qui touchait au vieux château.

Un des corps de logis s'appelait la *ménagerie* et contenait les écuries et autres dépendances du château.

Le tout était enfermé, du côté de la rivière par un mur d'enceinte renforcé par des culs-de-lampes supportant les guérites et des tourelles crénelées. Au-delà de la rivière étaient la ferme et les bâtiments d'exploitation. Quant aux jardins et vergers que l'on voit

encore aujourd'hui, ils faisaient suite à l'église et aux bâtiments du château.

On remarque encore un des culs-de-lampes à l'angle du mur de clôture du jardin, sur la route, à l'entrée de Roffiac.

Le château de Roffiac appartint successivement à M. Amagat, de Saint-Flour ; puis de nouveau à un comte de Fargues, qui le revendit au sieur Joseph Béchaud, ancien valet de chambre de M. de Brugier d'Andelat. Joseph Béchaud, n'ayant pas assez de fortune pour restaurer un château comme celui-là, en abattit les parties les plus délabrées et le mit dans l'état où il est aujourd'hui.

Le château appartint ensuite à M. Lafond, ancien juge de paix de Saint-Flour, et à M. Napoléon Luguez.

Madame Veuve Luguez le légua, il y a une quarantaine d'années, à la Fabrique de l'Eglise de Roffiac, qui le possède encore avec le jardin et le verger...

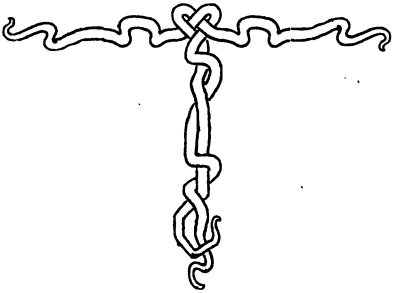
Le bourg de Roffiac avait, il n'y a pas longtemps, une fabrique de limousines qui occupait jusqu'à 50 ouvriers. L'usine est fermée aujourd'hui et personne ne songe à la rouvrir.

Le touriste peut voir un dolmen bien conservé sur le territoire de la commune de Roffiac, dans la section de Vedernat.

En continuant la route vers Murat, il passera à *Prends-toi-Garde*, hameau situé au milieu de la côte de Roffiac à Mons, et à côté de bois très touffus. La chronique rapporte qu'un malfaiteur, connu sous le

nom de Lanière, s'y était retiré et que plusieurs personnes y furent dévalisées et assassinées. Lanière fut arrêté et supplicié à Saint-Flour.

Le touriste peut voir, le même jour, le Sailhans et Roffiac, qui ne sont qu'à 3 kilomètres l'un de l'autre.



# ÉGLISE DE VILLEDIEU

*(A 6 kilomètres de St-Flour)*

Villedieu se trouve à peu près à mi-chemin de Saint-Flour au château d'Alleuze ; j'engage vivement le touriste à s'arrêter quelques minutes pour visiter son église qui est, d'ailleurs, classée parmi les monuments historiques.

L'église de Villedieu a été faite à deux reprises et à des siècles de distance : la base du clocher, qui est la partie la plus ancienne, renferme la chapelle de Notre-Dame, couronnée par une coupole romane du XI$^{e}$ siècle ; l'autre partie constitue l'église proprement dite, qui fut construite en 1365 ; c'est un beau modèle du style gothique.

Il faut voir : le porche de l'église, sa frise symbolique, le marteau de la porte, le pupitre du chœur et le plat émaillé et ciselé conservé dans la sacristie.

L'église de Villedieu fut longtemps le but d'un pèlerinage à la Vierge, dont voici l'origine, d'après Jacques Branche :

« Un cultivateur labourait un jour son champ, sur l'emplacement de l'église actuelle, lorsque ses bœufs

s'arrêtèrent tout à coup, en face d'un fourré de ronces. Le paysan, ne pouvant faire marcher ses bœufs, s'avança vers le buisson et découvrit une petite image de la Vierge qu'il alla porter au prêtre qui desservait l'église de Villedieu, laquelle était alors à six ou sept cents mètres de distance, au commun des Chazeaux.

« Le curé, accompagné de ses paroissiens, porta en procession l'image à Saint-Flour ; mais on la retrouva à plusieurs reprises à la même place, dans le buisson de ronces. C'est alors que les habitants de Villedieu y firent construire l'église paroissiale. »

De nombreux miracles auraient été opérés en ces lieux.

Plusieurs historiens disent qu'il existait, avant 1277, à Villedieu, une chapelle dite de Notre-Dame de Rozanet, qui attirait une grande affluence de pèlerins.

Au XIV^e siècle, Pierre d'Estaing, évêque de Saint-Flour, établit, dans l'église de Villedieu, un chapitre de six chanoines. Pour eux, il fit bâtir l'église actuelle (1366), qui a été réparée de nos jours; pour eux, il éleva, au nord de l'église, un cloître entouré de bâtiments qui ont tous disparu aujourd'hui, mais dont il est facile de constater l'existence par la disposition des portes de l'église, actuellement murées, qui s'ouvraient autrefois de ce côté.

L'évêque affectionnait tellement ce lieu qu'il voulut même s'y bâtir une résidence épiscopale ; mais les habitants de Saint-Flour, s'y opposèrent, soit qu'ils redoutassent, dans les intérêts de leur ville, les suites d'une absence qui pouvait se prolonger, soit qu'ils craignissent pour la sécurité de leur évêque, à cause des Routiers et des Anglais qui parcouraient alors le pays.

L'œuvre fut reprise en 1444, par Jacques le Loup de Beauvoir, treizième évêque de Saint-Flour, mais interrompue pour la même cause.

En 1483, le siège de Saint-Flour étant devenu vacant par la mort d'Antoine de Léotoing, il fallut procéder à l'élection d'un nouvel évêque. Comme une épidémie désolait la ville, le Chapitre cathédral se réunit à Villedieu ; il élut Claude Doyat, prévôt de Clermont et abbé de Valette, en Limousin. Mais le pape Sixte IV, regardant cette élection comme irrégulière, lui refusa l'institution canonique et Charles de Joyeuse fut installé évêque de Saint-Flour.

Après la fondation du chapitre, les pèlerinages devinrent multiples, tout le long des siècles suivants. On y venait de toutes les paroisses de l'arrondissement.

Depuis la Révolution, le pèlerinage de Notre-Dame de Villedieu n'a plus la même importance. Cependant, jusqu'en 1844, les paroisses voisines s'y rendaient en procession.

A partir de cette époque, les Pénitents blancs de Saint-Flour furent les seuls à continuer le pèlerinage, qui cessa définitivement vers 1882 (1).

« L'image miraculeuse » de Notre-Dame de Villedieu est une statue de la Vierge en bois de chêne doré, représentant Marie debout, portant sur son bras gauche l'Enfant Jésus. Cette statue, qui a dû être restaurée et représentait sans doute autrefois la Vierge assise, vu le peu de longueur des jambes et la direction des plis au-dessus de la ceinture, peut avoir 0 m. 45 c. de hauteur.

---

(1) Notes prises dans les *Pèlerinages du diocèse de Saint-Flour*, par l'abbé CHABAU, édités à St-Flour, par l'imprimerie BOUBOUNELLE, en 1888.

L'autel où se trouve la statue est placé au fond de la nef, en regard du maître autel. Dans la partie encore debout de l'ancienne église, sous le clocher élevé en 1835, se voient deux chapelles superposées, disposition peut-être unique dans la Haute-Auvergne. La chapelle inférieure renferme la statue ; la chapelle supérieure à laquelle on arrive par un escalier à découvert est en forme d'ambon, couverte d'une coupole.

Les parois extérieures de cette partie de l'église laissent voir des pierres toutes noircies et rongées par le temps.

Vers le milieu de la nef, se trouve un puits, profond de près de cinq mètres et large de plus de deux mètres, dont l'eau, sans goût particulier, est très limpide, très claire et surtout très froide. Cette eau passait pour être miraculeuse, et les pèlerins demandaient à en boire et à en emporter.

# CHAUDESAIGUES

*(A 32 kilomètres de St-Flour)*

Si je sors ici de mon cadre ; si je m'écarte un peu trop des « environs de Saint-Flour », c'est que Chaudesaigues est une station balnéaire qui me semble appelée à un grand avenir, pour peu qu'on rende les communications plus faciles entre cette ville et Saint-Flour.

Chaudesaigues a 1700 habitants ; il est à 650 m. d'altitude. On y va, de Saint-Flour, par une route très belle, où, après avoir vu le château des Ternes, après avoir traversé la Planèze sur une ligne de montagnes russes de 5 kilomètres d'enfilade, on voit cette *côte de Lanau*, de 9 kilomètres de longueur, que Louis Farges et Marcellin Boule appellent « une des beautés naturelles les plus remarquables du Cantal. »

Après avoir franchi la *Truyère* au Pont de Lanau, on suit le *Remontalou* pendant 5 kilomètres ; et, brusquement, à un détour du chemin, on tombe dans Chaudesaigues, aux maisons coquettes avec leur façade blanche et leur toit très bleu. Toute l'attention se fixe sur la gracieuse cité, puisqu'en dehors d'elle on ne voit plus, autour de soi, que des côtes abruptes et.... le ciel.

Les sources thermales de Chaudesaigues sont les plus chaudes de France. Voici ce qu'en dit le livre, si bien fait, de nos éminents compatriotes, MM. Boule et Farges, *le Cantal*, que tous les Touristes qui visitent la Haute-Auvergne doivent posséder :

« La découverte de vestiges de constructions et de médailles romaines prouve que les eaux de Chaudesaigues (ce sont peut-être les *Calentes Baiæ* de Sidoine Apollinaire) étaient connues dans l'antiquité. Elles paraissent avoir été utilisées de tout temps, soit au point de vue thérapeutique, soit au point de vue domestique. Mais ce n'est qu'après les publications de divers savants du siècle dernier et du commencement de ce siècle que, sous l'impulsion de M. Barbier, maire et député (1828) les eaux thermales furent remises en faveur et étudiées avec soin par un chimiste, M. Chevalier.

« Nivet, Lecoq et d'autres écrivains compétents ont insisté, dans diverses publications, sur l'intérêt que présente la station hydro-thermale de Chaudesaigues.

« Les sources, au nombre d'une trentaine au moins, sont distribuées le long du ruisseau du *Remontalou*. Elles sourdent au fond du vallon, parfois dans le lit même du cours d'eau, du sein des couches gneissiques traversées de nombreux filons de quartz et de porphyre. Les plus importantes sont : celles du Par, situées dans la partie haute de la ville, celles de l'établissement Felgères, celles du moulin du Ban, de la Bonde, et de l'Hospice, les sources Clavière, de Lestende et un certain nombre qui se trouvent dans des maisons particulières. On peut évaluer, en chiffres ronds, à 10.000 hectolitres le débit par 24 heures de

l'ensemble des sources, la moitié au moins de ce chiffre étant réalisée par la source du Par.

« La température varie de 57° (source Clavière) à 81°, 5 (source du Par). Les observations faites depuis 1771 tendraient à montrer que cette température n'est pas constante et qu'elle a augmenté régulièrement depuis cette époque à la source du Par. Quoi qu'il en soit, la quantité de chaleur fournie par les eaux thermales est formidable. Elle élève notablement la température des eaux du *Remontalou* en aval de Chaudesaigues : dès 1809, Berthier a calculé qu'elle tenait lieu à la ville d'une forêt de 540 hectares, et Lecoq, reprenant les calculs de Berthier, déclare que c'est une rente annuelle de 146.000 francs que la nature paie en calorique aux habitants de Chaudesaigues.

« Les eaux sont transparentes, incolores, inodores, insipides : elles ont généralement un toucher onctueux ; elles rentrent dans la catégorie des eaux bicarbonatées sodiques ; elles sont riches en acide carbonique ; leur alcalinité est très élevée, et elles renferment une quantité notable d'arsenic. Elles déposent sur leurs canaux de sortie des concrétions calcaires, ferrugineuses, de la silice et du sulfure d'arsenic.

« Leur action physiologique et thérapeutique découle de cette composition chimique et de leur haute température. Elles sont excitantes, laxatives, résolutives et reconstituantes (fer, arsenic, iodures et bromures). Elles conviennent surtout aux rhumatisants ; elles réussissent dans l'endocardite, dans quelques affections des voies respiratoires et dans certaines maladies de la peau ; on les emploie en boissons, en bains et en douches. Elles sont fréquentées du 15 mai au 15 septembre par un grand nombre de personnes.

« Les eaux chaudes ont aussi d'autres applications. Presque toute la ville est chauffée par elles. Au milieu de la pièce principale des maisons se trouve un bassin recouvert d'une dalle mobile où l'eau est amenée par des canaux de sapin. Quand on veut se chauffer, on soulève la dalle et toute la famille se groupe autour du bassin ; on s'en sert également pour faire la soupe, cuire les aliments, épiler les porcs et pour toutes sortes d'usages domestiques. Elles sont utilisées pour le foulage des draps et le désuintage des laines. Enfin, on les emploie aussi pour produire l'incubation artificielle des œufs.

« Il n'est pas douteux qu'on pourrait mieux encore utiliser les eaux thermales de Chaudesaigues, et que, dans un avenir plus ou moins éloigné, cette localité sera enfin dotée de l'établissement plusieurs fois projeté et digne de ses meilleures sources.

« A 1 kilomètre en aval de la petite ville se trouve la source froide et ferrugineuse de la Condamine. »

Naguère, Chaudesaigues possédait plusieurs établissements thermaux. Il n'en a plus qu'un aujourd'hui, qui est tenu par le propriétaire lui-même, M. Ginisty.

Une société parisienne, dont le président est, je crois, M. Hamel, directeur du *Journal des Artistes*, vient d'acheter l'Hôtel Notre-Dame et a l'intention d'innover.

Chaudesaigues n'a pas que ses sources thermales à faire visiter aux touristes. Il faut y voir encore l'église paroissiale, type assez pur de gothique renaissance, à l'intérieur de laquelle on remarquera la chaire en pierre sculptée, les boiseries du chœur et de l'entrée du clocher ; les retables et statues en bois des chapelles latérales, et quelques tableaux intéressants.

Dans la rue Saint-Jean, il faut visiter l'église des Pénitents et, dans chacun des sept quartiers de la ville, les niches vitrées qui renferment des statues de saints anciennes, devant lesquelles brûle un luminaire.

Chaudesaigues fait un commerce assez important de lainages tricotés.

A l'entrée de la ville, du côté de Saint-Flour, on voit le sanctuaire de Notre-Dame de Pitié, qui mérite une mention spéciale, puisqu'il occupe, dans le diocèse de Saint-Flour, le premier rang par la notoriété dont il jouit et l'affluence des pélerins.

Les fondements de cette église reposent sur une masse schisteuse qui contourne le ruisseau de *Remontalou* et dans laquelle se trouve une grotte dite *Four des Angles*. La tradition populaire nous apprend que ce nom lui vient des Anglais qui, au temps de Charles VII, envahirent le pays. Ils s'en seraient emparés et en auraient fait un lieu de refuge. On ne peut y pénétrer que par une ouverture pratiquée dans la voûte et en se laissant choir d'une hauteur de deux mètres. La grande ouverture, qui l'éclaire du côté du midi, surplombe le précipice, en sorte que la grotte est inabordable de ce côté.

Dans l'endroit le plus éclairé du *Four des Angles*, se trouve une sorte de siège taillé dans le roc : c'est là qu'auraient eu lieu plusieurs apparitions.

La chapelle fut détruite et reconstruite plusieurs fois. La nef fut agrandie et le clocher actuel fut construit en 1842 ; mais les plus grands travaux de restauration ont été faits en 1859 et 1860.

La chapelle de Notre-Dame de Pitié est aujourd'hui la propriété de la Fabrique, le conseil municipal

ayant refusé de la reconnaître comme propriété communale, pour n'avoir pas à subvenir aux frais d'entretien et de réparation.

L'autel en maçonnerie avec un revêtement de boiseries gothiques est surmonté d'un superbe retable parfaitement sculpté et peint blanc et or. Au-dessus du tabernacle, la statue miraculeuse apparaît à travers un grillage gracieux, formé d'une série de rosaces à quatre lobes.

Les chapelles latérales sont ornées également d'autels en style gothique, et la chapelle entière est entourée de boiseries du même goût. Toutes ces sculptures ont été exécutées par M. Roche, enfant de Chaudesaigues.

Les pèlerinages à Notre-Dame de Pitié subsistent aujourd'hui (1).

— Tout près de la ville de Chaudesaigues et la surplombant, se trouve le château de Couffour, qui est la propriété de M. Clavières, banquier.

Il faut voir encore le château de Montvallat (XVI^e-XVII^e siècles), où l'on trouvera des restes de l'ancien mobilier et des peintures du temps.

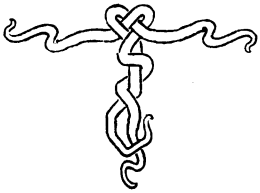
Chaudesaigues peut être un centre d'excursions pour visiter les gorges de la Truyère, les gorges du Bès, l'établissement thermal des Chaldettes, l'île Saint-Juéry, les mines de Magnac et les monts d'Aubrac.

Notre compatriote, M. Charles Felgères, a écrit un très intéressant ouvrage, de 518 pages, intitulé :

---

(1) *Pèlerinages du diocèse de Saint-Flour*, par l'abbé CHABAU.

*Histoire de la baronnie de Chaudesaigues depuis ses origines (XI^e siècle) jusqu'à 1789*, d'après des documents inédits. La préface de ce livre, qui a été édité chez Champion, 9, quai Voltaire, Paris, est de M. Marcellin Boudet, conseiller honoraire à la cour d'appel de Grenoble.



# AUTRES EXCURSIONS

Après les excursions que je viens de signaler, il semble que je n'aie plus rien à montrer aux touristes. De fait, je serais fort embarrassé s'il me fallait leur présenter d'autres sites offrant le même intérêt que ceux indiqués plus haut.

Néanmoins je veux mentionner encore quelques promenades qu'il sera intéressant de faire.

**Le Calvaire.** — Aux portes de Saint-Flour — à moins de 10 minutes des *Promenades* — et dominant la Ville d'une trentaine de mètres, se trouve un monticule surmonté d'une chapelle appelée *Le Calvaire*. Ce petit édifice religieux n'offre rien de bien caractéristique : Il ne date d'ailleurs que du premier quart du siècle dernier et a remplacé une chapelle plus ancienne qui fut démolie avec le canon pendant la période révolutionnaire. Aussi n'est ce pas uniquement pour la chapelle que je conseillerai une promenade au *Calvaire*. Il y a là une vue panoramique très étendue, limitée à l'Est par la chaîne des Margerides et à l'Ouest par les Monts du Cantal, avec pour point culminant *le Plomb du Cantal* (1856 m. d'alt.) L'étroit monticule du Calvaire est comme le centre d'un cirque gigantesque,

parsemé de villages, de bois et d'aspérités variées comme à plaisir.

**La Chaumette.** — Du côté opposé au Calvaire, et à une demi-heure environ de Saint-Flour, est le château de la Chaumette. Je n'en parle que pour mémoire, car il n'est pas à ma connaissance qu'il ait laissé dans l'histoire de la contrée des souvenirs bien marquants. C'est un tout petit château, bien bourgeois, comprenant une maison de ferme et un logement de maître, avec trois tourelles surmontées d'*éteignoirs*.

Comme au Calvaire la vue est magnifique, et à quelques pas du château, sur la plaine dite de *Saint-Flour*, on domine toute la Ville et le Faubourg.

A signaler, à côté du château, une vieille croix de pierre, fleurdelisée à chaque angle, avec, au pied, une statue mutilée d'évêque, représentant, dit-on, saint Florus.

**La Planèze.** — A 2 ou 3 kilomètres après Roffiac, c'est-à-dire à 7 kilomètres de Saint-Flour, la route traverse un village appelé Mons. A Mons, on est en Planèze, et c'est pour que le touriste puisse se faire une juste idée de ce plateau fertile qui a été qualifié de « grenier de la Haute-Auvergne, » que je l'engage vivement à choisir ce côté comme but d'une promenade. Je ne contesterai point la monotonie de cette contrée, monotonie que seuls viennent rompre, de loin en loin, quelques bouquets d'arbres rabougris, signalant la présence d'un village. Des champs à perte de vue, toujours des champs.

Avez-vous entendu *la Grande*, cette chanson rustique qu'Ajalbert semble avoir notée dans *En Auvergne* ?.. Non, sans doute. Eh bien ! traversez en

septembre-octobre, le plateau de la Planèze, et de l'aube au crépuscule, à droite, à gauche, partout, ce ne seront que des

*Lo, lo, lo, lo, lo, lo, lo, lo, léro, lo !*

Le retour de cette promenade peut s'effectuer par Luc, Coltines, Vaulx, (1) le Sailhans, Gaymond et Saint-Flour.

**Coren. — La fontaine minérale.** — La forme celtique du nom de cette localité semble indiquer pour elle une origine ancienne.

De fait, les fouilles pratiquées en 1886, pour le captage de l'eau minérale, ont mis à jour un certain nombre de monnaies romaines et d'objets divers qui permettent de soutenir qu'une agglomération s'était formée là, dès l'époque gauloise. (2)

La source *Font-de-Vie* jaillit au milieu du ruisselet de Colsac. Maintenant isolée, cette eau largement chlorurée-sodique et bicarbonatée-alcaline est l'objet d'un certain commerce dans la région. Sa composition la rend utile aux anémiques, aux estomacs affaiblis et aux intestins paresseux.

La source d'eau minérale est à proximité du bourg de Coren, lequel est situé à 5 kilomètres de Saint-Flour, à gauche et tout près de la grand'route de Saint-Flour à Massiac par La Fageole.

**Les gorges du Lander.** — Elles n'ont rien de comparable à celles du Tarn, mais elles méritent pourtant une mention et aussi une visite.

---

(1) Voir dans la commune de Coltines, près du village de Vaulx, le dolmen de Bardon, l'un des plus jolis de la contrée.

(2) M. Marcellin BOUDET a écrit une intéressante brochure : « *La source minérale Gallo-romaine de Coren et son trésor.* »

Sur la droite, et à quelques pas du moulin des Fabres, bondit une cascatelle encadrée dans un joli paysage.

Au-dessous et en aval du village de Saint-Michel commencent les véritables gorges.

Quelque cent mètres au-delà des dernières maisons riveraines, se voit à gauche, à mi-hauteur, une excavation dite *la grotte de las Faaitas*, la grotte des Fées.

Paysage désert, vallée profonde, encaissée, dont les pentes couvertes de bois sombres laissent apercevoir de loin en loin des rochers fantastiquement découpés. Leur aspect général rappelle parfois les falaises dont Gustave Doré a illustré l'*Enfer* du Dante.

# LA BÊTE DU GÉVAUDAN

L'histoire en est si connue et, malgré la dénomination donnée à la « Bête », elle appartient tellement à l'arrondissement de Saint-Flour, qu'un chapitre lui était dû dans un livre comme le mien.

Je résume, pour mes lecteurs, l'ouvrage qu'a écrit l'abbé François Fabre, que j'ai édité en 1902 et qui est intitulé : *la Bête du Gévaudan en Auvergne.*

C'est en Gévaudan que la « Bête » avait établi son cantonnement ordinaire ; mais le monstre fit, à maintes reprises, des incursions en terre d'Auvergne, surtout dans la région de Saint-Flour, où il dévora de nombreuses victimes.

La Bête du Gévaudan, un peu dans tous les milieux, est généralement regardée comme un mythe, et son histoire comme une légende fantastique capable, tout au plus, d'intéresser les petits enfants.

L'égide mystérieuse qui semblait la protéger contre les balles, cette facilité qu'elle avait à se dérober aux battues, ces nombreux méfaits commis en si peu de temps, en des lieux éloignés l'un de l'autre, la terreur superstitieuse qui l'environnait et les descriptions fantaisistes qui se répétaient et s'imprimaient, avaient fait d'elle un monstre extraordinaire dont les traditions ont dénaturé davantage encore la personnalité.

D'autre part le roman et le drame s'en sont emparés et lui ont donné un caractère d'invraisemblance difficile à faire disparaître.

Pourtant, hélas! aucune réalité ne fut plus vivante et plus tristement constatée ! Les registres des paroisses, les correspondances diverses, les documents les plus authentiques attestent, de la manière la plus irréprochable, la vérité de son existence.

N'y avait-il qu'une seule Bête ; ou faut-il croire à la pluralité d'animaux malfaisants qui firent à cette période une sinistre illustration ?

On ne saurait le dire.

Toujours est-il que le premier exploit de la « Bête» eut lieu le 3 juillet 1764, au village des Habats, en Vivarais : une jeune fille de 14 ans venait d'être dévorée par elle. Le 8 du même mois, une autre fille de 15 ans, du Masmejean, en Gévaudan, disparaissait aussi. Le 30 juillet, une troisième victime, de 15 ans, était découverte au village de Chayla-l'Evêque, dans la même région.

Depuis cette époque et pendant plusieurs mois, la « Bête » ne cessa de faire parler de ses méfaits, en Gévaudan et en Auvergne, et notamment pour ce pays, dans les communes de Vedrines-Saint-Loup, Maurines, Lorcières, Lachapelle-Laurent, Montchamp, Saint-Poncy.

Une relation de l'époque porte à 130 environ le nombre des personnes attaquées ou dévorées par « elle » en 1764, 1765, 1766 et 1767.

La « Bête » fut chassée successivement par M. Duhamel, capitaine aide-major des volontaires de

Clermont ; le sieur Mercier ; M. Denneval, gentilhomme de Normandie ; M. Antoine lieutenant des chasses du Roi, tous aidés par les habitants des paroisses de la région

Les trois premiers n'obtinrent aucun résultat.

Cependant 9.400 livres avaient été promises par le Roi, les Etats du Languedoc et du Gévaudan, l'Evêque de Mende, à celui qui tuerait la « Bête ».

Le 21 septembre 1765, dans les bois des Chazes, au cours d'une chasse générale, M. Antoine tua de sa main un énorme loup, qui devait être l'auteur principal des méfaits qui désolaient ce pays : l'animal avait 32 pouces de hauteur, 5 pieds 7 pouces 1/2 de longueur, 3 pieds de grosseur, avec un poids de 150 livres. Le monstre fut porté d'abord à St-Flour, puis de là à Clermont, puis à Versailles, où il fut exposé aux yeux de la Cour.

Il en avait coûté plus de 16.000 livres pour le chasser et le mettre à mal.

M. Antoine reçut la croix de Saint Louis et 1.000 livres de pension....

Mais d'autres enfants ayant été dévorés, de nouvelles chasses furent organisées : le 14 octobre 1765, une louve de 26 pouces de hauteur fut tuée dans la même région, ainsi qu'un louveteau.

Les années 1766 et 1767 furent marquées par d'autres méfaits, imputables sans doute à d'autres rejetons du couple maudit.

Le 19 juin 1767, au cours de chasses organisées par M. d'Apcher, un loup et une louve furent tués dans les Margerides.

Puis l'on n'entendit plus parler d'enfants attaqués ou dévorés par la Bête.

# TABLE DES MATIÈRES


| | PAGES |
|---|---|
| Aux Touristes | 3 |
| Délégués du Touring-Club | 5 |
| Saint-Flour | 7 |
| Quelques notes sur l'Histoire de St-Flour | 8 |
| Ce qu'il faut voir à Saint-Flour | 15 |
| « Le bon Dieu de Saint-Flour » | 26 |
| Illustrations sanfloraines | 28 |
| Viaduc de Garabit | 36 |
| Chateau du Sailhans | 40 |
| Chateau d'Alleuze | 46 |
| Chateau des Ternes | 51 |
| Eglise & Chateau de Roffiac | 57 |
| Eglise de Villedieu | 63 |
| Chaudesaigues | 67 |
| Autres Excursions | 74 |
| La Bête du Gévaudan | 78 |
| Horaire des Trains | 84 |

# TABLE DES GRAVURES


SAINT-FLOUR . . . . . 9

**Plan de Saint-Flour** . . . . . 15

LA CATHÉDRALE. . . . . 18

L'HÔTEL DU CONSULAT. . . . . 20

LE VIADUC DE GARABIT . . . . . 37

LE CHATEAU DU SAILHANS . . . . . 41

LE CHATEAU D'ALLEUZE . . . . . 47

LE CHATEAU DES TERNES. . . . . 52

L'EGLISE & LE CHATEAU DE ROFFIAC . . . 58

# RENSEIGNEMENTS

# & ADRESSES

## UTILES

## AUX TOURISTES.

# HORAIRE DES TRAINS

## Neussargues à Marvejols

| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | soir | soir | mat | mat. | mat. | soir |
| Neussargues. | | 6.17 | 9 59 | 7.25 | 8.30 | 11.45 | 2.50 |
| Talizat..... | | 6.34 | 10.15 | » | 8 48 | 12.07 | 3.07 |
| Andelat..... | mat | 6.48 | 10.29 | » | 9.06 | 12.29 | 3.22 |
| **St-Flour**. | 4.45 | 6.55 | 10 36 | 7 59 | 9.28 | 12 39 | 3 42 |
| Ruines..... | 5.01 | | | 8.13 | 9 46 | | 4.05 |
| Garabit..... | 5.09 | | | » | 9.54 | | 4.13 |
| Loubaresse.. | 5.20 | | | » | 10 14 | | 4.27 |
| Arcomie.... | 5.32 | | | » | 10.27 | | 4 53 |
| Saint-Chély. | 5.49 | | | 8.48 | 10.45 | | 5 09 |
| Aumont..... | 6 05 | | | 9 03 | 11.05 | | 5.26 |
| St-Sauveur. | 6 25 | | | » | 11.20 | | 5 42 |
| Marvejols... | 6.49 | | | 9.32 | 11.44 | | 6 06 |

## Marvejols à Neussargues

| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | mat. | soir | soir | | soir | |
| Marvejols... | | 8.26 | 2.16 | 3.39 | | 6 46 | |
| St-Sauveur. | | 9.15 | 2.56 | » | | 7 34 | |
| Aumont..... | | 9.27 | 3 03 | 5.25 | | 7 45 | |
| Saint-Chély | | 9.49 | 3 23 | 4 43 | | 8 05 | |
| Arcomie.... | | 10.03 | 3 35 | » | | 8.17 | |
| Loubaresse.. | | 10.15 | 3 46 | » | | 8.29 | |
| Garabit..... | | 10.26 | 3.57 | » | | 8.40 | |
| Ruines..... | mat. | 10 35 | 4 06 | 5.15 | soir | 8 48 | mat |
| **St-Flour**.. | 9.16 | 11 03 | 4 31 | 5.36 | 7.27 | 9 03 | 5 00 |
| Andelat..... | 9.35 | 11 11 | 4.39 | » | 7.38 | | 5.17 |
| Talizat..... | 10 07 | 11 27 | 4 55 | » | 7 57 | | 5.46 |
| Neussargues. | 10.25 | 11.38 | 5.06 | 6 05 | 8 10 | | 6 02 |

# HOTEL DE LA POSTE

**Place Gambetta**

*(Ancienne Place d'Armes)*

## SAINT-FLOUR

HOTEL RECOMMANDÉ PAR LE TOURING-CLUB DE FRANCE

## M. COURTIOL

**Propriétaire-Gérant**

**L'HOTEL DE LA POSTE** vient d'être entièrement restauré et aménagé par M. Courtiol, propriétaire qui, à la suite d'un incendie partiel de l'immeuble, a repris la gérance de son hôtel où Messieurs les Voyageurs et Messieurs les Touristes trouveront tout le confort désirable.

La nouvelle installation a été faite suivant toutes les conditions d'hygiène et de salubrité prescrites à notre époque.

La **salle de café** au rez-de-chaussée et la **salle à manger** avec plafond Renaissance au 1er étage, ont été restaurées et décorées avec le plus grand goût (1).

La **cuisine**, très bien aérée, a été installée tout à fait proprement avec carrelage en ciment et revêtements céramiques.

(1) M. TALABAS, artiste peintre-décorateur, à Castelnaudary.

Les **chambres** ont été toutes remises à neuf en s'inspirant, dans la mesure du possible, des prescriptions du Touring-Club de France.

Le mobilier a été entièrement renouvelé.

Toutes les chambres peuvent être chauffées l'hiver au moyen de cheminées ou de bouches de chaleur intelligemment distribuées (2).

**L'HOTEL DE LA POSTE** est le mieux situé de Saint-Flour, sous tous les rapports.

Construit sur la plus belle place de la ville, à proximité de toutes les maisons de commerce, il est situé à 10 mètres à peine du bureau des Postes, Télégraphe et Téléphone, et n'est séparé de l'Hôtel-de-Ville que par l'ancienne et magnifique maison consulaire.

Sur le côté nord de l'Hôtel, le point de vue est féérique : Le panorama comprend plus de 20 communes rurales et s'étend jusqu'aux Monts des Margerides (alt. 1.450 m.) On a à ses pieds, à 100 mètres en contrebas et presque à pic, la vallée du *Lander* où se trouve la Ville basse composée du Faubourg Sainte-Christine et de la gare.

**L'HOTEL DE LA POSTE** a un **omnibus à tous les trains** et possède un **garage** bien fermé pour automobiles avec fosse de nettoyage et de réparation.

En un mot, l'**HOTEL DE LA POSTE** est maintenant irréprochable au triple point de vue du confortable, de la propreté et de l'agrément.

---

(2) M. CHASSAGNE-DUBOUL, entrepreneur de fumisterie, 12, rue Pestalozzi, Paris, V^e.

# EXCURSIONS

## Brassac-Grèze

**11, Rue Marchande, 11**

SAINT-FLOUR

Voitures de toutes sortes

POUR

**Voyages & Excursions**

Omnibus, Calèches, Landaus,
Breaks, Américaines

PROMENADES

à

Garabit, Le Sailhans, Alleuze,
Chaudesaigues, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS

GRAND

*Café de la Paix*

Place Gambetta

V. Clavel

Consommations de Marques

Bière en pression Tourtel

BIÈRES WUNSTEL

# F. TORRENS

**23, Rue Marchande, 23**
**SAINT-FLOUR**

**Bicyclettes neuves & d'occasion**

**Réparations en tous genres**

ACCESSOIRES
pédales, chambres à air,
enveloppes,
guidons, clefs anglaises, etc.

SEUL DÉPOSITAIRE
de la
Marque « **Diamant** » et de la
« **Cantalouse** », bicyclette
dernier modèle,
garantie 5 ans, défiant toute
autre marque comme
douceur de roulement et
solidité

Prix modérés défiant toute concurrence

# PHARMACIE L. MISSONIER

*Officier de l'Instruction publique — 10 Médailles Or et Argent*

*Médaille d'or mutualiste*

**SAINT-FLOUR (Cantal)**

## PRODUITS CHIMIQUES ET PHARMACEUTIQUES

*Analyses chimiques et Médicales*

**ÉLIXIR DE SANTÉ FERRUGINEUX**

au Peptonate de fer, à la Pepsine et à la Diastase, souverain contre la *Chlorose ou Pâles Couleurs, Débilité, Faiblesse, etc.* **3** fr. le flacon

**EAU TUNISIENNE**

contre les Pellicules de la tête : **1,50** le flacon

**CAPILLOL**

Lotion contre la chûte des cheveux : **2,25** le flacon

**VÉRITABLE LIQUEUR ANTI-CHARBONNEUSE**

**MISSONIER-FELGÈRES**

Diplôme de grand prix à l'Exposition universelle de 1900 contre *Charbon, Diarrhée, Fièvre aphteuse Maladies épidémiques de tous les animaux*, **1** fr. le fl.

## ELIXIR EUPEPTIQUE

TRI-DIGESTIF

*à la Pepsine, à la Diastase et à la Pancréatine*

La pepsine, la diastase, la pancréatine sont les trois ferments indispensables à la digestion. Cet élixir,

d'une saveur très agréable, est le seul médicament rationnel et indispensable pour faciliter la digestion et pour la guérison de toutes les affections des voies digestives ; Gastralgies, dyspepsies, gastrites, vomissements, ulcères de l'estomac, diarrhées, coliques, flatuosités, aigreurs, pituite.

PRIX DU FLACON : **3 fr.**

SIROP DÉPURATIF & RECONSTITUANT

*aux Sels de la Bourboule et aux Extraits concentrés et iodurés de Plantes dépuratives et toniques*

*Salsepareille, Cresson, Quinquina*

PRIX : le flacon **4** fr. ; le demi-flacon **2,25** ;


A LA PALETTE D'OR

# A. DREUILLE

*25, Rue Marchande, 25*

SAINT-FLOUR

Glaces et miroiterie, colonnes, statuettes, ripolin, fournitures pour peintures fines et tableaux, brosserie, souvenirs du pays, papiers peints, rosaces en staff, cheminées marbres, droguerie pour bâtiment, toiles cirées linoléum. Entreprises des travaux de peinture et plâtrerie, décors en tous genres. Spécialité pour églises et châteaux

# GRANDE EPICERIE de PARIS

# J. Muzac

Place de la Halle-au-Blé

**SAINT-FLOUR**

***Essences***

***Graisses***

***Huiles***

Pour Automobiles

Place du Palais de Justice
Angle Avenue Gambetta
& Rue des Frères

AURILLAC

ROUENNERIE, MERCERIE, BONNETERIE & CONFECTION

Fondée en 1840

# MAISON JULES RAVOUX

**4, Place de la Halle au Blé**

**et 30, Rue des Ecoles**

SAINT-FLOUR

(CANTAL)

SOIERIES ET NOUVEAUTÉS EN GROS

# P. Regimbal

**Place d'Armes**

**A côté de l'Hôtel de la Poste**

# Benzo-Moteur

## *et HUILE F. D.*

**POUR AUTOMOBILES**

Articles d'éclairage en tous genres — Essences et pétrole — Zinguerie et plomberie — Conduites d'eau et de gaz — Acétylène — Appareils de chauffage — Articles de fête -- Drapeaux -- Illuminations -- Artifices.

# Grand Hôtel de l'Europe

Sur les Promenades

# Veuve AURIAC

**Propriétaire**

SAINT-FLOUR (Cantal)

**RECOMMANDÉ PAR L'AUTOMOBILE-CLUB DE FRANCE**

OMNIBUS à tous les trains

DINERS particuliers

Hôtel spécialement recommandé à MM. les Voyageurs et Touristes ; le mieux situé de la Ville ; 10 belles chambres sur le midi, avec vue magnifique ; 10 belles chambres sur le nord, vue unique. — Grand garage pour automobiles. — Chambre noire pour photographie.

CUISINE RENOMMÉE

MANUFACTURE DE CHEMISES

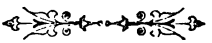
TISSUS EN GROS

# A. CHAIX

à Saint-Flour

**36, Rue des Lacs,**

**& 9, Cours Spy des Ternes**



MANUFACTURE

de

CHEMISES, JUPONS

TABLIERS

PANTALONS

Toute commande sur mesure sera livrée au plus tard dans les 24 heures.

# GRAND HOTEL DE FRANCE

28, Rue des Lacs, 28

**Saint-Flour**

# A. Chastel

SALLE DE CAFÉ

**PENSION DE FAMILLE**

REPAS A TOUTE HEURE

TRÈS BONNES CHAMBRES

Omnibus à tous les trains

**Garage pour automobiles**

BUREAU DE TABAC

# Vve ROCHE

*17, rue des Lacs, 17*

**SAINT-FLOUR (Cantal)**

*ARTICLES DE FUMEURS*

Superbe collection de

**CARTES POSTALES ILLUSTRÉES**

VUES DE SAINT-FLOUR ET DES ENVIRONS

# SELVES

**PHOTOGRAPHE**

*Avenue Saint-Jacques, et 32, Rue de la Rollandie*

**SAINT-FLOUR**

**Opère par tous les temps et à toute heure**

Déplacement sur commande pour noces ou groupes divers sans augmentation de prix

Photographie en tous genres

**Se charge de tous travaux pour amateurs**

DÉVELOPPEMENT — TIRAGE — VIRAGE

**Agrandissements à des prix très modérés**

VENTE DE PLAQUES ET PAPIERS PHOTOGRAPHIQUES

# Nouvelles Galeries

# P. FAURE

*3, Place de la Halle-au-blé et 26, rue Marchande*

SAINT-FLOUR (Cantal)

## Porcelaines et Cristaux

## TOILES CIRÉES

*(LINOLÉUMS)*

## Grand choix

## d'articles fantaisie

## SOUVENIRS DE SAINT-FLOUR

**Dépôt d'essences pour automobiles**

ENTRÉE LIBRE

# GRAND HOTEL DU NORD

(REMIS A NEUF)

*Rue des Lacs et des Remparts*

**SAINT-FLOUR (Cantal)**

## G. RENARD-CHASTANG

**Propriétaire**

CUISINE BOURGEOISE

SALLE DE CAFÉ

DÉJEUNERS ET DINERS A TOUTE HEURE

PENSION DE FAMILLE

CHAMBRES TRÈS CONFORTABLES

**Omnibus à tous les trains**

**VOITURES A VOLONTÉ**

*Pour Touristes et Voyageurs*

**VASTE GARAGE D'AUTOMOBILES**

**RÉPARATIONS D'AUTO**

# Antoine MORAN

*18, Place de la Rivière, 18*
*FAUBOURG SAINTE-CHRISTINE*
SAINT-FLOUR (Cantal)

VOITURES A VOLONTÉ
Landau, Calèche, Break,
Charrette anglaise

Excursions à Garabit,
Le Sailhans, Alleuze, etc.

PRIX MODÉRÉS

DEMANDEZ PARTOUT
le
TONIQUE-RECONSTITUANT
# Costo-Kina
le meilleur des Apéritifs

# LOUIS ROCHE
*SAINT-FLOUR*

# LIBRAIRIE MOULHARAT

*10, rue du Collège, 10*

**SAINT-FLOUR (Cantal)**

**Articles de papeterie et de librairie**

**BUREAU DE TABAC**

—

*ARTICLES POUR FUMEURS*

**SUPERBE COLLECTION**

de

Cartes postales illustrées

**SUR L'AUVERGNE**

**Collections diverses**

CARTES D'ÉTAT-MAJOR — CARTES VICINALES — CARTE TARIDE POUR AUTOMOBILISTES ET CYCLISTES

**DÉPOT**

du *Petit Parisien* ; la *Dépêche de Toulouse* ; le *Courrier d'Auvergne* ; l'*Union démocratique*

# HOTEL DU MIDI

**en face la Gare**

# GRENIER-CAUCAL

Propriétaire

**SAINT-FLOUR (Cantal)**

*RECOMMANDÉ par le TOURING-CLUB*

A MM. LES TOURISTES
ET VOYAGEURS

**DINERS A TOUTE HEURE**

Chambres très confortables

TÉLÉPHONE

Service d'Excursions à Garabit

**GARAGE POUR AUTOMOBILES**

**Chambre noire pour Photographe**

# EAU MINÉRALE
## DE
# COREN
# Source Font de Vie

**COREN**, charmante commune située à six kilomètres de Saint-Flour, possède une source d'eau minérale ; c'est la source FONT-DE-VIE.

Cette eau, bicarbonatée, chlorurée, sodique, froide, fortement gazeuse, minéralisée, reconstituante, très digestive et laxative, est d'un goût très agréable.

Grâce à ses propriétés chimiques, elle est souveraine contre les gastralgies, gastrites, entérites, constipations, la chloro-anémie, les dyspepsies catarrhales, goûtteuses et rhumatismales, la paresse intestinale, l'anémie, le rachitisme, les scrofules, le saturnisme et l'albuminerie.

Faite au laboratoire de chimie de l'Académie de médecine de Paris, l'analyse de cette eau a démontré ses nombreuses propriétés efficaces et suivant un arrêté ministériel en date du 7 mars 1889 qui a autorisé son exploitation, elle a été déclarée très utile à la santé publique

Le touriste, parcourant l'Auvergne, visitera avec plaisir la riante commune de Coren et sa source FONT-DE-VIE.

Une route superbe et ombragée partant de Saint-Flour le conduira à la Fontaine. Il trouvera cette source très bien captée avec cabine de dégustation tout auprès. Le gardien, homme aimable, se fera un devoir de lui donner tous renseignements et toutes explications désirables.

La source FONT-DE-VIE se recommande d'elle-même : en faire l'essai, c'est aller droit vers la guérison.

**CUISINE RECOMMANDÉE**

**Pension de Familles**

*HOTEL DES VOYAGEURS*

# GIBELIN

Propriétaire

**25, Rue du Collège, Saint-Flour**

CHAMBRES CONFORTABLES
VOITURES A VOLONTÉ

Seul dépositaire des eaux de Vic-sur-Cère (Cantal) et des eaux de Vichy (source St-Yorre).

# J. PIGNOL

**8, rue des Remparts, St-Flour (Cantal)**

**EXCURSIONS**

Voitures à volonté

*A TOUTE HEURE*

**Landau, Calèche, Victoria, Américaine, Break, Omnibus**

PRIX MODÉRÉS

# Grande Brasserie de St-Flour

# A. Wunstel

PROPRIÉTAIRE

Bierre brune **Wunstelbräu**
Bierre blonde **Pâle Sanfloraine**

La Brune est fabriquée absolument comme en Allemagne ; les deux sont faites exclusivement avec de l'Orge du Pays et du Houblon fin.

**ELLES SONT NON ALCOOLISÉES**

*Torréfaction du malt à la Brasserie même*
**Installation Moderne**
CAVES GLACIÈRES

**La BRASSERIE est à COTÉ de la GARE**

# Horlogerie, Bijouterie, Orfévrerie, Optique

# *Maison SALSON*

**4, Place de la Halle-au-Blé, à Saint-Flour**

# Vaudable

SUCCESSEUR

**Elève médaillé de l'école nationale d'horlogerie de Cluses**

BIJOUX ARTISTIQUES

*Souvenirs d'Auvergne*

**TRÈS GRAND CHOIX**

**pour corbeilles de mariage**

**CHRONOMÈTRES OMÉGA**

**Cycles et Motocyclettes Peugeot et autres**

**Machines à Coudre New-home et autres**

RÉPARATIONS PROMPTES ET SOIGNÉES

# ÉPICERIE DU CENTRE

# Cornut-Maury

*PLACE DES METS*

SAINT-FLOUR

## Automobiline

GRAINS EN GROS

**Spécialité de lentilles**
**et pois d'Auvergne**

CHAMPIGNONS SECS

**Morilles noires du pays**

**recherchées pour leur saveur**

**Prix exceptionnels de bon marché**

# GRAND CAFÉ ESTÈVE

**10, Rue des Lacs, 10**

**2, Rue du Théâtre, 2**

SAINT-FLOUR

# GINOUX

**SUCCESSEUR**

Consommations de 1er choix
Liqueurs de Marques
Glaces

**BIÈRE EN PRESSION LOWENBRAU**

*1er Marque de Munich*

**SIÈGE SOCIAL**

***du Guidon Sanflorain***

Société Vélocipédique de Saint-Flour

**SIÈGE SOCIAL**

**des Prévoyants de l'Avenir**

1163e Section

# LIBRAIRIE JEAN-GARDISSAL

**18, Rue du Collège, 18**

**Saint-Flour**

Collection complète

DE

## Cartes Postales Illustrées

SUR L'AUVERGNE

CARTES D'ÉTAT-MAJOR — CARTES TARIDE
CARTES VICINALES DU MINISTÈRE DE
L'INTÉRIEUR — CARTE VÉLO-KILOMÉTRIQUE
DE GUILLOT

JOURNAUX SPORTIFS

DÉPOT

du *Petit Journal* et de tous les grands journaux de Paris ; des journaux du *Puy-de-Dôme* et de tous les journaux locaux.

REVUES — GUIDES — JOURNAUX ILLUSTRÉS
SUPPLÉMENTS LITTÉRAIRES
REVUES LITTÉRAIRES

## SOUVENIRS DE SAINT-FLOUR

**CARTES — BIBELOTS — PORTEPLUMES**
**VUES DE SAINT-FLOUR**

# PHARMACIE A. LAFONT

# F. LAFONT

*Pharmacien-Chimiste de 1re classe*

SUCCESSEUR

**9, rue du Collège, 9**

**SAINT-FLOUR**

(CANTAL)

**PRODUITS CHIMIQUES, PHARMACEUTIQUES, VÉTÉRINAIRES**

Dépôt de toutes les spécialités connues et des principales Sources d'Eaux Minérales

ACCESSOIRES — ARTICLES DE PANSEMENTS — BANDAGES — CEINTURES — BAS A VARICES — CABINET SPÉCIAL POUR ESSAYAGE

LABORATOIRE D'ANALYSES

SPÉCIALITÉS DE LA PHARMACIE LAFONT :

*Sirop pectoral ; Vin reconstituant tonique ; Elixir tridigestif ; Mixture odontalgique ; Lotion capillaire ; Baume analgésique ; Pâte pectorale ; Topique pour les cors, etc.*

**Nombreuses Spécialités Vétérinaires**

# A L'HORLOGERIE SUISSE

# E. BRASSAC Fils

15, Rue Marchande, 15

**SAINT-FLOUR**

GRAND CHOIX

de

## BIJOUTERIE & HORLOGERIE

Dépositaire de la

**MONTRE ZÉNITH**

*Grand Prix Paris 1900*

Magasin spécial de **bicyclettes** et Machines à coudre de 1re marques. Pneumatique Michelin et accessoires de toutes sortes

**AGENT pour Saint-Flour de la MAISON ROCHET**

Marchandises marquées en chiffres connus

*MAISON DE CONFIANCE*

VISITER

# Les Grands Magasins de Nouveautés

les plus vastes du Centre

# E. BLAUD

RUE MARCHANDE

SAINT-FLOUR

CONFECTIONS POUR DAMES, HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS

SPÉCIALITÉS POUR TOURISTES

RAYONS DE SOIERIES
LAINAGES HAUTE NOUVEAUTÉ, DRAPERIE,
TOILES, ROUENNERIE, LINGERIE,
AMEUBLEMENT, GANTERIE,
OMBRELLES ET PARAPLUIES

TROUSSEAUX & LAYETTES

RAYON SPÉCIAL POUR CORBEILLES DE MARIAGE

PRIX FIXE ABSOLU

Toutes les marchandises sont marquées en chiffres connus

# GOUDRON BARTHOMEUF

**PREMIÈRE MARQUE**

**Médaille d'or — Diplôme d'honneur**
**Clermont Ferrand 1889**
**Paris 1902, Médaille d'or**
**Exposition générale et coloniale**
**de la société d'hygiène de France**

## Distillerie à vapeur
## Fabrique de liqueurs surfines
# A. BARTHOMEUF

SEUL POSSESSEUR DE
LA RECETTE DIPLOMÉE

*16, Rue Fongève, 16*

**CLERMONT-FERRAND**

PATISSERIE — CONFISERIE

**Ancienne Maison Bernard Tufféry**

# LOUIS VIDAL

SUCCESSEUR

**20, Rue du Breuil, Saint-Flour, (Cantal)**

Pièces montées, Desserts en tous genres, Boîtes pour mariages et baptêmes, bonbons fins, Vol-au-vent, Timbales, Jambons glacés, Galantines, Nouilles et Lagzanes fraîches, Spécialité de Caprices, Madeleines, Gâteaux de Vienne, Entremets variés, Nougat blanc, brioches de Paris.

SOUVENIRS de SAINT-FLOUR

FAIENCES GENRE ANCIEN — CUIVRE

**PATISSERIE DU PAYS**

# Miquel et Folloppe

**BANQUIERS**

SAINT-FLOUR (Cantal)

ESCOMPTES & RECOUVREMENTS

Chèques, Lettres de crédit, Échange de monnaies

Ordres de bourse, Paiement de tous coupons

**Agents principaux**

**de la**

**Compagnie des Assurances Générales**

CONTRE L'INCENDIE

# Grand Établissement Thermal

## DE CHAUDESAIGUES

ÉTABLISSEMENT DE PREMIER ORDRE, A 30 KILOMÈTRES DE SAINT-FLOUR (Cantal)

*Température des eaux : 82° centigrades*

# J. GINISTY

**Propriétaire-Directeur**

## SAISON du 15 MAI au 30 SEPTEMBRE

PRIX DU SÉJOUR

Deuxième classe, 5,50

Première classe, 8 et 10 francs

**Comprenant : Logement,**
**Nourriture et Traitement**

Rhumatismes, Goutte, Sciatique
Luxations, Fractures
Blessures de guerre, Affections du foie
Maladies du cœur, Névroses

**Un Masseur est attaché à l'Etablissement**

MM. les Baigneurs trouveront dans l'Etablissement, avec tous les meilleurs soins, tout le confortable désirable.

Les Eaux Hyperthermales de Chaudesaigues sont administrées en Bains, Douches, Boisson, Inhalations et en Etuves, lesquelles sont très souveraines étant construites et aménagées sur le foyer même de la Source qui est la propriété de l'Etablissement Thermal GINISTY. — Altitude : 750 mètres. — Poste et télégraphe. — Jeux divers. — Voitures de promenades. — Service de diligences de Saint-Flour à Chandesaigues. — Nombreuses promenades et excursions

# E. Védrines

**LAURÉAT de L'ÉCOLE de TOULOUSE**

PHARMACIEN DE 1re CLASSE

*17, Place de la Halle, 17*

SAINT-FLOUR

**Exposition Internationale de Paris 1902**
**Médaille d'or et Croix Insigne de la Ville de Paris**
**Exposition Internationale de Paris 1903**
**Membre du Jury — Hors concours**
**Exposition de Macon 1903**
**Membre du Jury — Hors concours**

DÉPOT de TOUTES LES SPÉCIALITÉS CONNUES
ET DES EAUX MINÉRALES
FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

PRODUITS CHIMIQUES,
PHARMACEUTIQUES ET VÉTÉRINAIRES

**Produits spécialisés de la pharmacie**

Vin de la Reine Blanche, Kola, Kina, Coca

TRAITEMENT DE L'ANÉMIE
Elixir, Cachets, Pilules de Saint-Antoine-de-Padoue

Sthénogène Dépuratif aux plantes d'Auvergne

BIOGÈNE VIN TONI-DIGESTIF, KOLA PEPSINE MALTINE

**SIROP MARGUERITT SPÉCIFIQUE CONTRE LA TOUX**

CRÊME DES BOERS
contre les gerçures des seins

**Pommade Gabrie, guérissant les plaies**

SIROP LÉO
Sirop des bébés contre les coliques

**ANTINÉVRALGIQUE VÉDRINES**
**TAUPICIDE RADICAL VÉDRINES**
**POLICARPINA**
Lotion contre la chute des cheveux

Accessoires de pharmacie
ARTICLES DE PANSEMENTS — BANDAGES
CEINTURES — BAS A VARICES — BOOCKS
COLLIERS-DOUCHE — IRRIGATEURS

ANALYSES MÉDICALES

**PRODUITS EN DÉPOT A LA PHARMACIE**
**Boulettes Dentaires de Fourgeaud**
**Beaume et Tisane des Chartreux**
**Produits de parfumerie XÉROL**

« **LUX** » Optique médical marque « **LUX** »

**DEMANDEZ PARTOUT**

**LE « COURRIER D'AUVERGNE »**

Journal de nouvelles

PARAISSANT LE MERCREDI ET LE SAMEDI

CARTES POSTALES DE L'AUVERGNE
et Fantaisie

ARTICLES de MAROQUINERIE
pour VOYAGE et BUREAU

PAPETERIE, LIBRAIRIE, TABAC

A. CLAVEL

en face la Cathédrale
SAINT-FLOUR

Seul dépositaire, pour l'arrondissement, du *Cantal illustré*, joli album contenant 97 vues du Cantal avec légendes historiques et itinéraires.

ESSENCES POUR AUTOMOBILES
Diverses Marques
HUILES A GRAISSER EN BIDONS de 1 et 2 LITRES
*Graisses Spéciales*

GRANDE EPICERIE MODERNE
L. BOUNIOL
Place d'Armes, en face la Cathédrale
SAINT-FLOUR (Cantal)

DROGUERIE GENERALE
*Sel ammoniac, Acides pour piles, Poudre de talc, etc.*

# GRAND HOTEL DU LIORAN

(CANTAL)

# DAUDE

**Propriétaire**

CURE D'AIR ET D'ALTITUDE 1152m

TOURING-CLUB DE FRANCE

## TABLE D'HOTE

**40 Chambres meublées à neuf**

**Salle de café — Billard**

**Salon de Lecture — Piano**

**Chambre noire**

**Premier déjeuner 0,50 et 0,75**
**Déjeuner . . . . . 2,50**
**Dîner . . . . . 3 «**
} VIN compris

CHAMBRE A 1 LIT, 2 fr. — 2 PERSONNES, 2 fr. 50

CHAMBRE A 2 LITS, 4 fr.

Le Lioran, situé au centre des Montagnes du Cantal, au milieu d'une forêt séculaire de sapins, est un site charmant pour promenades et excursions pittoresques.

PARMI CES EXCURSIONS, CITONS :

Sommet du Plomb, 1858 m., 2 h.
Le Puy Mary, 1787 m., 4 h.
Peyre Arse, 1767 m., 2 h. 1/4.
Bataillouze, 1686 m., 1 h. 3/4.
Le Griou, 1694 m., 2 h.
Le Pic du Rocher, 1809 m., 1 h. 3/4.

Col de Cabre, 1539 m., 2 h.
Col du Lioran, 1248 m., 3/4 h.
Roc de l'Anc, 1360 m., 1 h.
Roche Vassivière, 1620 m., 2 h.
Pic du Lioran, 1368 m., 1 h.
Tunnel de la R. N., 1171 m, 10 minutes.

# Auto-Garage
# BASTIDE

**LE PLUS VASTE DU CENTRE**

Garage pour 250 Voitures

**CLERMONT-FERRAND**

**49, Place de Jaude, 49**

Agence régionale
De A. CLEMENT-BAYARD

STOCK DE DION
STOCK RENAULT

**Atelier spécial de Réparations**

## ESSENCES ET HUILES

de toutes marques

**ACCESSOIRES DE TOUTES SORTES**

## VOITURES D'EXCURSION

# A LA PARISIENNE

Grand Salon de Coiffure

# A. RANCILLAC

**3, Place des Mets, Saint-Flour**

La maison RANCILLAC se recommande aux étrangers, touristes etc., par l'élégance, la propreté et le fini de son travail. Grand choix de Parfumerie et articles de toilette vendus à prix réduit.

SERVICE ANTISEPTIQUE

Achat et vente d'Antiquités

# Hôtel BOUDOU

## A NEUVÉGLISE

(Cantal)

**TABLE TRÈS CONFORTABLE**

TELEPHONE

# GRAND HOTEL SAINT-PIERRE

Maison de premier ordre

## J. LEYMARIE

MEMBRE DU SYNDICAT DES GRANDS HOTELS DE FRANCE

**Touring-Club de France**
**Automobile - Club de France**
**Union Velocipédique de France**
**« The Ciclist's » Touring-Club**

CHAMBRES MODÈLE TOURING-CLUB

**Appartements pour familles**

SALONS PARTICULIERS ET PIANOS

CHAMBRE NOIRE

VOITURES POUR EXCURSIONS

**Prix de la journée : depuis 8 francs**

Omnibus à tous les trains

GARAGE ET FOSSE POUR AUTOMOBILES

AURILLAC

# G. DELORME

**Charron, forgeron carrossier, peintre en voiture**

*12, Place de la Rivière, 12*

FAUBOURG DE SAINT-FLOUR (CANTAL)

## MACHINES AGRICOLES

**de la Grande Maison WOOD-PILTER**

Moissonneuses, Faucheuses, Ecrémeuses, Barates etc.,

**RÉPARATIONS EN TOUS GENRES**

Echange de voitures

PRIX MODÉRÉS

# GRAND HOTEL

ET

# CAFÉ DU MIDI GINISTY

# THIOLON Jean

**SUCCESSEUR**

CHAUDESAIGUES

**TABLE D'HOTE — SALONS POUR NOCES & BANQUETS**

HOTEL RECOMMANDÉ AUX TOURISTES ET VOYAGEURS — TOURING-CLUB

Garage pour automobiles

**ÉCURIES et REMISES**

# BIJOUTERIE — HORLOGERIE

# BOUCHET AINÉ

*21, Rue des Lacs, 21*

**SAINT-FLOUR**

**BIJOUTERIE FANTAISIE**

SOUVENIRS DE SAINT-FLOUR

**CUIVRERIE D'AUVERGNE**

CACHEPOTS — —THÉIÈRES — CABARETS

**Seaux aux armes et au chiffre de St-Flour**

# MACHINES A COUDRE

**TRÈS RAPIDES**

Prix excessivement modérés

ANCIENNE MAISON VINCENT-ESTÈVE

# VINCENT FILS

**SUCCESSEUR**

*Rue des Lacs*

à Saint-Flour

# Imprimerie H. BOUBOUNELLE

*17, Place Gambetta, 17*

SAINT-FLOUR (Cantal)

## TRAVAUX EN TOUS GENRES

TRÈS SOIGNÉS

Factures, Têtes de lettres, Mandats, Cartes adresses, Enveloppes, Prospectus, Billets de mariage, Cartes de naissance, Lettres de part de décès, Chemises pour dossiers, Affiches, etc., etc.

Cartes de visite : 1 fr. 50 le cent

**Livraison rapide — Prix très réduits**

PRÉVOYANTS

**QUI VOULEZ VOUS ASSURER SUR LA VIE**

**adressez-vous à**

# L'UNION

Agent général pour l'arrondissement de Saint-Flour, Henri BOUBOUNELLE, directeur du *Courrier d'Auvergne*.

**PROPRIÉTAIRES,**

**Assurez vos immeubles contre le feu**

**A L'UNION**

La Première des Compagnies Françaises

**AGRICULTEURS**

**Assurez vos récoltes contre la Grêle**

**A LA RURALE**

**qui paie intégralement les dommages**

*Agent général pour l'arrondissement de St-Flour*

Henri BOUBOUNELLE, directeur du "Courrier d'Auvergne"

**10 c.** le numéro **LIRE** **10 c.** le numéro

# Le Journal de Chaudesaigues

**Organe des intérêts de la station thermale**

Paraissant le samedi

# EN VENTE

A

# L'IMPRIMERIE BOUBOUNELLE

*SAINT-FLOUR*

**SAINT-FLOUR & SES ENVIRONS**
par H. Boubounelle, **1 fr.**

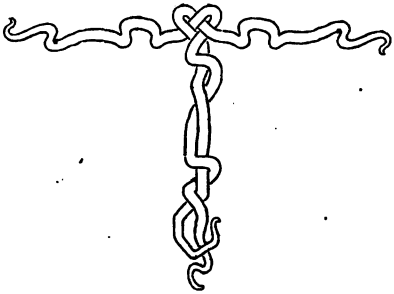
**LE JARDIN D'AUVERGNE**
par l'abbé Coumoul, **1 fr. 50**

**PÉLERINAGES ET SANCTUAIRES DE LA SAINTE-VIERGE DU DIOCÈSE DE SAINT-FLOUR**
par l'abbé Chabau, **5 fr.**

**LA BÊTE DU GÉVAUDAN EN AUVERGNE**
par l'abbé Fabre, **2 fr. 50**

(LE PORT EN PLUS)

Affiches pour Débits de boissons : Loi sur l'Ivresse et Réglementation des débits. — Certificats de vie pour pensions militaires et ecclésiastiques. — Demandes de tabacs.



725 S13b
Saint-Flour et ses environs; viaduc
Fine Arts Library AXP5585
3 2044 033 770 660

725
S13b